

LA BIBLE
VERSION SYNODALE

ILLUSTRATIONS

De Ph. Robert

Réflexions et commentaires

1. Pentateuque

Pentecôte 2021

Gabriel Leuenberger

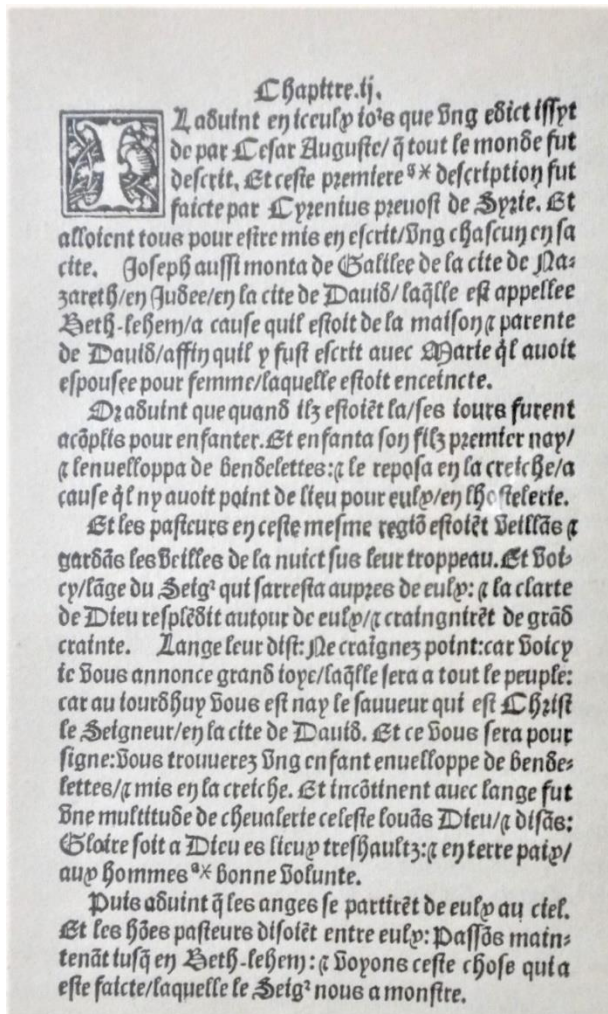
v.1rv

Cahiers dans cette collection

- Le Règne animal dans la Bible (avec 5 cahiers) :
- Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges. 2014 v.4.2 (141 p.)
- Cahier 2 : L'être Humain : Un couple. 2013 v.2.9 (113 p.)
- Cahiers 3 et 4: L'être humain une unité : Chair, Ame, Esprit, Corps. 2013. v.4.3 (177p.)
- Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ? 2009 v.5.2 (140 p.)
- Le Règne végétal dans la Bible. 2008. v.2 (200 p.)
- Le Règne minéral dans la Bible. 2015. v.11 (188 p.)
- Les Langues de la Bible. 2018 v.6 (62 p.)
- L'Évangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38). 2010/2020 v.1(78 p.)
- Le livre d'Esdras. 2014 v.3.12 r.v. (77 p.)
- Le livre de Néhémie. 2014 v.1.93 r.v. (59 p.)
- Les livres d'Esdras et de Néhémie (revu et augmenté). 2016 v.7.41 (192 p.)
- Deux Psaumes (145 et 36). 2014 v.1 (30 p.)
- Le ministère pastoral : un service particulier. 2020 Passion v.3 (259 p.)
- Les LEULEU 1930 – 1955. Un quart de siècle de souvenirs. 2015 v.2 r.v. (174 p.)
- Le livre d'Esther. 2017 v.2.21 (180 p.)
- La religion cananéenne et la Bible. 2019 v.6 (91 p.)
- La religion de Mithra. 2019 v.8 (36 p.)
- Les cinq Rouleaux dans la Bible. 2019 v.8 (132 p.)
- Ruth (1^{er} rouleau). 2019 v.8 (24 p.)
- Cantique des cantiques (2^e rouleau). 2019 v.7 (18 p.)
- Qohèlèth/Ecclésiaste (3^e rouleau). 2019 v.7 (35 p.)
- Lamentations (4^e rouleau). 2019 v.6 (26 p.)
- Esther (5^e rouleau). 2019 v.6 (25 p.)
- La Bible d'Ostervald. 2019 v.5 (24 p.)
- La crise religieuse dans le Canton de Vaud au XIX^e s. : Naissance des Eglises libre et nationale. 2020 v.15. (151 p.) ; v.13 électronique (141 p.)
- La Bible version synodale. Illustrations de Ph. Robert. Réflexions et commentaires. 2021. v.1. (48 p.)

LA BIBLE, VERSION SYNODALE

Dans la présentation de la Bible d'Ostervald, il est déjà fait mention de cette *version synodale*. Elle s'inscrit dans la droite ligne des Bibles "protestantes" à partir d'**Olivétan**, le cousin de Calvin, à la demande des **Vaudois du Piémont** (ces "protestants" depuis plus de trois siècles et portant le nom de leur fondateur, Pierre Valdo). Ils adhèrent à la Réforme en 1532, lors d'un synode à Chanforan, où Farel était présent, avec Saunier et Olivétan. Farel leur demande comment



Bible d'Olivétan (Luc 2:1 ss)

cette première édition en 1534/1535 est un événement pour tout le protestantisme francophone. On la connaît mal, car l'Inquisition a réussi à s'en emparer et a pratiquement tout brûlé. On n'en connaît, sauf erreur, que 3 exemplaires.

on pourrait les aider. Nous avons un urgent besoin d'une Bible en français, répondent-ils et le synode vote d'enthousiasme la somme de 800 écus d'or, qui sera suivie d'autres dons, en vue de la traduction et l'édition de cette Bible qu'ils n'ont pas. Olivétan travaille dans le val d'Angrogne, caché dans l'une de ces Vallées. Son travail est transmis avec difficulté à Serrières/NE, car la police de l'inquisition cherche à intercepter les porteurs des pages manuscrites. C'est à Serrières en effet qu'il y a un certain Pierre de Vingle, imprimeur français réfugié ; c'est lui qui imprime, au fur et à mesure, les pages reçues des Vallées vaudoises. La sortie de

Olivétan n'est cependant pas le premier à traduire la Bible en français. **Lefèvre d'Étaples** (du nord de la France en Picardie, pays de Calvin et d'Olivétan) faisait partie du "groupe de Meaux" conduit par l'évêque Briçonnet, dans un milieu progressiste, mais qui ne fit pas le pas de la Réforme. Il traduisit la Bible en français à partir de la version latine, la Vulgate (*Biblia vulgata*, Bible en langue "vulgaire") vers 1528.

L'Ancien Testament, écrit en hébreu originellement, était devenu incompréhensible pour les juifs de la Diaspora ; à Alexandrie en Egypte, il y avait bien plus de juifs qu'en Judée ; c'est en partie pour eux que dès le III^e s. av. JC, on avait commencé cette traduction de l'hébreu en grec, qu'on nomme *la Septante*. Une autre raison était de faire connaître le judaïsme au monde hellénistique dès après la conquête orientale d'Alexandre le Gd. Le NT cite l'AT à partir de cette traduction.

Un certain **Jérôme** (né en ~347 à Stridon en Dalmatie, mort en 420 à Bethléhem) décide de traduire la Bible en latin à partir de la *Septante*. Ce Jérôme avait aussi le nom d'Eusèbe, nom courant à cette époque et à ne pas confondre avec Eusèbe de Césarée, né en Palestine (~265 - ~340), grand historien de son époque, et admirateur de l'empereur Constantin le Gd qui avait réussi à calmer les dissensions religieuses et politiques dans l'empire romain d'Orient ; ni avec Eusèbe de Césarée en Cappadoce. Jérôme est un grand voyageur à travers tout le Proche Orient et Rome évidemment. Il a donc fait un grand cadeau à tout l'Occident, en traduisant la Bible en latin, la langue populaire (= vulgaire), d'où son nom *VULGATA*, la **Vulgate**, qui est encore utilisée dans l'Eglise catholique romaine aujourd'hui. Le texte en a été canonisé par le Concile de Trente.

Il est intéressant de noter que le vocable *ta biblia* (en grec : *τα βιβλια* littéralement *les Livres*) est un neutre pluriel ; en passant du grec en langue latine par la Vulgate, *biblia* devient un vocable féminin singulier ; de là en français *la Bible*. Étant donné le nombre de variantes dans le texte grec après tant de copies et recopies, de traductions à travers diverses mains, **Erasmus de Rotterdam** décida d'établir un texte du NT en 1516, qui serait considéré comme le *TEXTUS RECEPTUS*. Sans

doute, était-il un peu orgueilleux, mais cela a permis aux scientifiques jusqu'à aujourd'hui de s'entendre et de savoir de quoi on parle quand on cite le NT grec. Une quantité de variantes notées par ces savants ont été collationnées en bas de page du texte. C'est ainsi que la plupart des découvertes que l'on fait quant au texte apparaissent dans toutes les éditions imprimées ; c'est le travail entrepris par Nestle et Aland lors de leur première édition en 1898 ; depuis, le nombre de variantes et de critiques du texte n'a fait qu'augmenter jusqu'à la 28^e édition de 2012. Contrairement au Coran, dont le texte est intangible, les lecteurs du NT grec ont pris conscience de ces variantes, très souvent des erreurs, parfois des manipulations du texte. La science biblique a donc pour but de fournir au lecteur le texte le plus proche de l'original (que nous ne connaissons pas). Le *TEXTUS RECEPTUS* a été validé en 1633 dans une édition d'Elzévir.

Mais Olivétan, lui, a fait sa traduction à partir des langues originales de l'AT et du NT, l'hébreu et le grec. La qualité de sa traduction est donc incomparable avec celle de Lefèvre d'Étaples. Il n'empêche qu'Olivétan s'inscrit dans cette cohorte de traducteurs (et de copistes) qui ont permis à la Bible d'être transmise de siècles en siècles et de langues en langues. La Bible version synodale en est le point d'arrivée dans nos Églises évangéliques réformées en Suisse romande. Être traducteur de la Bible n'est pas une sinécure ! Les difficultés sont énormes, parce que la langue hébraïque appartient à un autre monde que celui des langues indo-européennes. Luther raconte qu'avec ses amis, il leur fallait des journées entières de discussion pour arriver à traduire tel mot hébreu en allemand. C'est le même problème pour une traduction française. Mais la difficulté dépasse largement les questions de dictionnaire. A titre d'exemple, Olivétan s'est trouvé devant le nom de Dieu ; il y a trois mots hébreux pour le dire : Elohim (אֱלֹהִים) (littéralement *les dieux, les divinités*) qui est devenu *Dieu*, (אֲדֹנָי) *Adonai* (litt. *mon Seigneur*), et Yahvé (יְהוָה) sans traduction possible de ce troisième vocable, dont on a une sorte d'explication dans Ex 3 :14. Il ne s'agit pas d'un nom, mais d'un verbe, *Je suis*. Comment traduire ce troisième vocable qui est le Nom de Dieu, du Seigneur ? Un nom qui

ne peut se rapporter qu'à Dieu seul, alors que les deux autres vocables sont courants dans la société humaine ? Comment traduire (ou interpréter) ce troisième mot *Je suis* qui désigne quelqu'un d'unique, pour qui le temps ne compte pas, qui est toujours *Je suis*, que ce soit hier, aujourd'hui ou demain ? Olivétan réfléchit et il pense à Ap.1 :4, 8 ; 4 :8 *Je suis celui qui est, qui était et qui vient...* (cf. aussi He 13 :8) et il traduit ce troisième vocable par *l'Eternel*. Personne d'autre ne peut porter un tel nom ! Et ce mot a passé d'Olivétan à Ostervald, à Segond, à la Synodale... C'est une pierre très précieuse dans ces traductions ; une sorte de révélation de Celui qui se présente en disant *Je suis Celui qui suis*. Nos traductions réformées francophones se reconnaissent par ce mot, par ce Nom, par cette révélation. Au cours de ces dernières décennies, la Bible a souvent été traduite en français, mais n'utilise pas ce Nom ; on s'est contenté des deux autres vocables *Seigneur* et *Dieu* (par exemple : la TOB). Par contre, le judaïsme francophone a adopté le Nom *l'Eternel* dès après la guerre de 1939-45.

La Bible en langue française a été établie par d'excellents connaisseurs des langues originales, mais elle n'a pas trouvé, comme en Allemagne, un traducteur poète et sérieux qui a en même temps donné à la langue allemande sa qualité. Si j'ose dire, les Allemands ont appris leur langue en lisant la Bible ; ils n'avaient que des dialectes sans consistance et la *Luthersbibel* a traversé les siècles. Chez nous, les patois ont fini par être remplacés par la langue de nos Bibles, notamment celle d'Ostervald. La langue française a énormément évolué entre la fin du XV^e s. et le XVIII^e s, si bien qu'Olivétan lui-même a révisé son texte plusieurs fois ; Calvin, Théodore de Bèze ont poursuivi ce travail ; finalement, la Compagnie des pasteurs de Genève a nommé une Commission de révision et le travail s'est poursuivi. La Bible dite d'Ostervald n'est autre que la *Bible de Genève* qu'il a annotée, corrigée et augmentée de ses *arguments et réflexions*. A la même époque parut la *Bible de Martin*, une autre révision à partir de cette *Bible de Genève*.

Ces multiples révisions qui continuent à se faire, montrent la sagesse de ceux qui décidèrent de choisir la dernière mise au point à leur époque, cette *version synodale* décidée par le Synode de Nantes en 1880.

Petite histoire étonnante ¹

L'édition de la Bible version synodale est magnifique et son origine est pleine de signes providentiels. Dans la seconde moitié du XIX^e s, Georges Bridel, avec son imprimerie à Lausanne, a été dès les origines le fournisseur de l'Eglise évangélique libre du Canton de Vaud, lui-même étant membre de cette Eglise ; tout le mouvement du Réveil dans notre Canton et bien d'autres livres, traités ou brochures, la monumentale Histoire de Jacques Cart à ce sujet (7 volumes) proviennent de cette imprimerie.

Cet imprimeur G. Bridel décide de s'allier à d'autres imprimeries pour former *les Imprimeries réunies* à Lausanne. Celle-ci ayant disparu, quatre ou cinq membres de l'Union chrétienne de Lausanne (UCJG) se mettent à discuter d'un projet assez fou : comment faire pour présenter à tout un chacun une Bible, mais une *belle* Bible ? Aucun d'entre eux n'a les moyens financiers pour un tel projet. On réfléchit ; on apprend qu'en 1880, un Synode des Eglises réformées de France avait décidé de revoir le texte biblique en vue de l'éditer pour ce XX^e s. qui allait naître. Nos unionistes décident de prendre ce texte traditionnel et cependant nouveau ; nos Eglises cantonales en seraient vivifiées. Mais pour imprimer, il faut une imprimerie, non pas n'importe quelle imprimerie, mais une imprimerie, si l'on peut dire, consacrée à cette impression, qui porte le souci de fournir à l'Eglise ce dont elle a besoin. On réfléchit, on discute et on constate que les moyens financiers manquent totalement.

On s'adresse aux banques, notamment à celles dont les patrons sont engagés dans leur Eglise, chrétiens reconnus. Les réponses sont désolantes, mais parfaitement réalistes : on n'investit pas dans une entreprise qui veut éditer une Bible. Ce n'est pas rentable au niveau bancaire et c'est beaucoup trop risqué ; comme j'en ai fait l'expérience en cherchant des fonds pour l'achat d'un terrain permettant de

¹ Voir J. Vincent. La Bible chez nous. p. 127 ss.

construire, ensuite, ce qui est devenu le *Centre réformé* de Charmey, on ne prête qu'aux riches.

Dans leur embarras, leurs méditations et leurs prières, ils décident de s'adresser à la population à travers le journal *Le Semeur vaudois*... et un miracle se produit ; ce sont les petites gens qui apportent des sous, des maraichers après le marché, qui viennent vider leur sacochette en pensant faire un don, et sont tout étonnés qu'on leur donne un reçu pour le montant déposé ; l'argent afflue au-delà de toute espérance. On peut donc aller de l'avant et réaliser cette imprimerie qui n'était qu'un rêve. On lui donne un nom : l'imprimerie **de la Concorde** à Lausanne qui a fonctionné des décennies au service de l'Eglise nationale vaudoise, comme pour des écrivains².

Mais si on veut une *belle* Bible, non pas une Bible vite imprimée, on doit imaginer une ornementation. La Bible d'Ostervald avait eu en son temps des centaines de dessins d'Abraham Girardet et ces images avaient eu un très grand succès notamment auprès des enfants qui voulaient, non seulement voir les images, mais lire le texte s'y rapportant.

Une *belle* Bible... à condition de trouver un(e) artiste d'accord d'entrer dans cette réflexion, qui soit moderne, qui interpelle les lecteurs d'aujourd'hui. On finit par trouver la personne idoine ; elle se nomme **Philippe Robert**, d'Evilard près de Bienne. La discussion s'engage avec lui, discussion difficile, parce que le peintre a ses propres idées au niveau spirituel, sur la traduction de cette spiritualité en images, ce qui n'est pas facile pour des protestants allergiques aux images, promptement évacuées dès la Réforme de l'Eglise, au profit de la prédication, de la Parole. Comment être fidèle à cette Parole ? Peut-on

² Cette imprimerie devait être située à Chailly, puis elle a déménagé à Epalinges. Au bout de plus de 50 ans d'existence, les difficultés financières ont pris le dessus et l'entreprise fut mise en faillite en 1984-85. Les fondateurs n'étaient évidemment plus en charge ; cette épopée spirituelle est devenue une page d'Histoire. Le même processus est arrivé au Centre réformé de Charmey ; imaginé par l'Union chrétienne de Fribourg en 1964, repris par l'Eglise cantonale en 1972 lors de l'inauguration, avec des résidents pleins d'abnégation, l'Eglise fribourgeoise a fini par en confier l'administration à un Conseil de fondation. La flamme des origines a baissé et en 2020, les bâtiments étaient mis en vente. Le même phénomène s'est produit dans toutes les Eglises de la Suisse romande comme aussi en Suisse allemande.

vraiment la transposer en images ? Le danger des images au XVI^e s. existe toujours et partout. Un temple nu va avec une Parole nue. Depuis le temps de Moïse et des 10 Commandements (Ex 20), des limites ont été posées et, bien sûr, abondamment transgressées. Les discussions sont aussi celles des imprimeurs de *La Concorde* et des exigences techniques de l'impression.

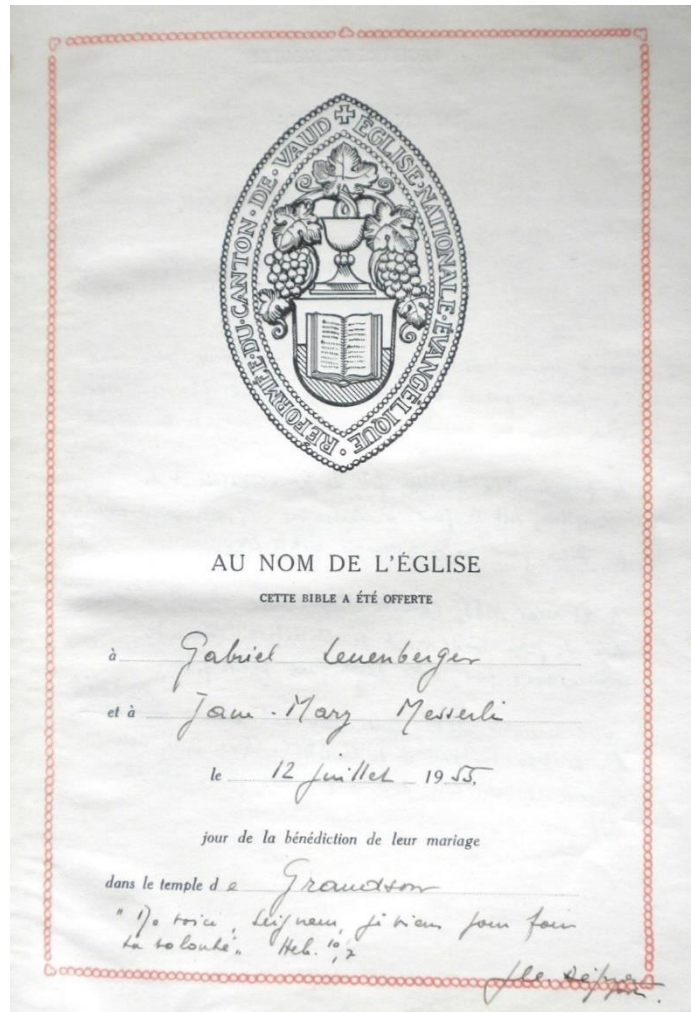
Philippe Robert est un chrétien, protestant convaincu et il commence par relire la Bible de A jusqu'à Z, de la Genèse à l'Apocalypse, comprenant des dizaines d'auteurs et de rédacteurs au cours des siècles, avec leur réception personnelle de la Parole de Dieu, transcrite ensuite en parole humaine.

Cette équipe lausannoise enthousiaste décide alors d'imprimer une *Belle Bible*, de transformer le rêve en réalité.

Mais tout est stoppé par la déclaration de guerre en 1914. Au cours de ces événements tragiques, les Eglises offrent aux soldats et aux prisonniers internés des exemplaires de la Sainte Ecriture, au point que tous les stocks sont épuisés. Il n'y a même plus de Bibles à offrir aux mariés. On leur remet seulement un *bon pour une Bible* à recevoir plus tard.

La guerre cessa. Mais pour imprimer des Bibles, il faut un papier spécial, solide, dont l'encre ne traverse pas le papier ; c'est ce qu'on appelle le *papier Bible* et l'Angleterre en avait le secret ; il fallut attendre que les Anglais se réapprovisionnent en Bibles, pour qu'enfin l'imprimerie de la Concorde, créée par cette équipe, soit servie.

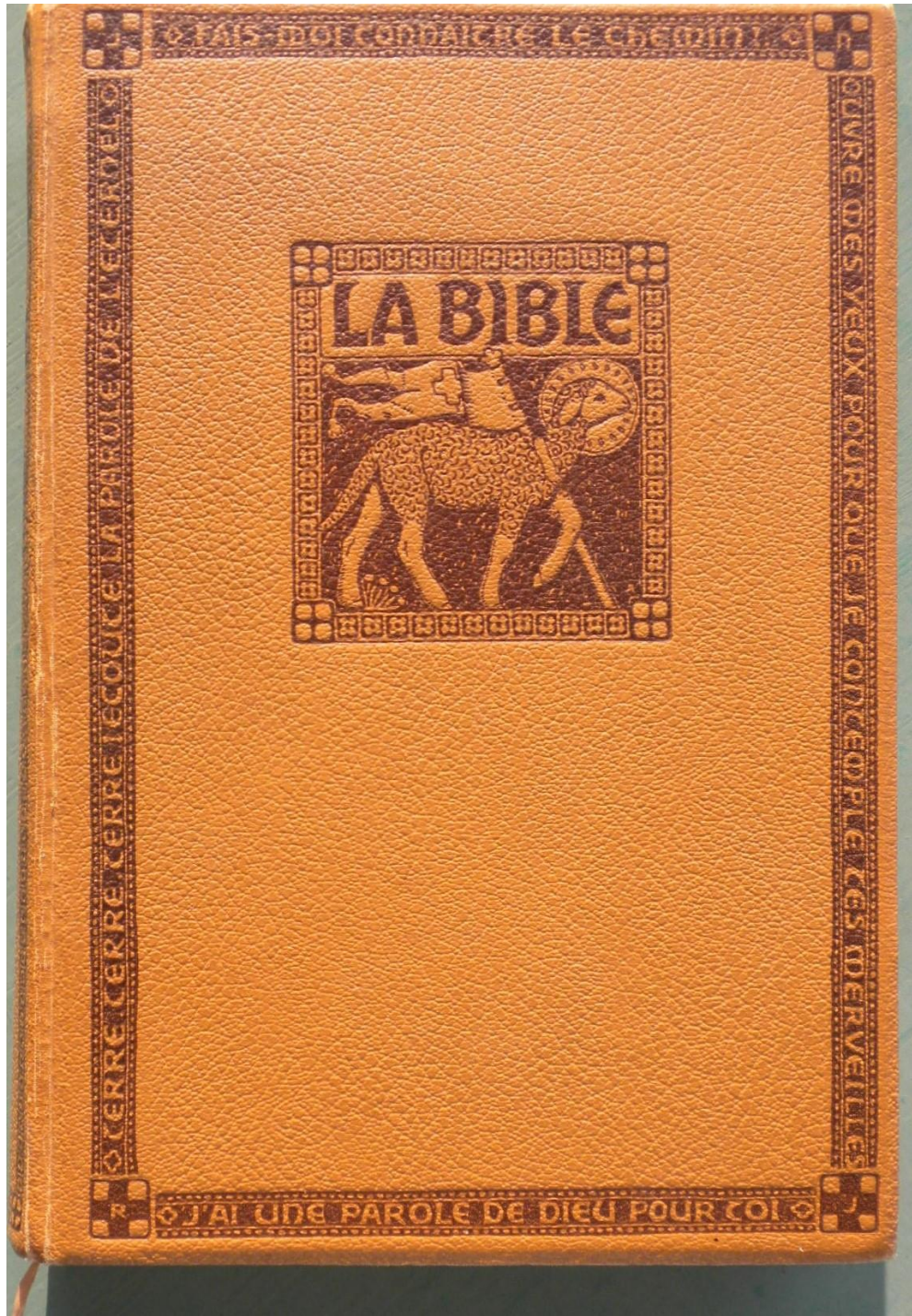
On se mit alors à l'ouvrage et en 1930 on publia la première édition de *La Bible* que toutes nos Eglises avaient commandée à l'avance. Cette édition au format imposant et bien visible est devenue la Bible de chaire, celle que l'on présente sur la table de communion, celle qui est offerte aux époux le *jour de la bénédiction de leur mariage dans le temple de...*



le *Registre de famille*

C'est un petit cahier relié tout au début de la Bible. La première page de ce registre est surmontée du sceau de l'**EGLISE NATIONALE EVANGELIQUE REFORMEE DU CANTON DE VAUD**. Le pasteur président la cérémonie la complète par le nom des époux, la date de la cérémonie, le nom du temple où elle a lieu et sa signature. Les pages suivantes permettent d'inscrire tous les événements que la famille décidera de rappeler. Ce fascicule est orné d'un cadre comme toutes les pages de la Bible ; il compte 8 pages avec comme en-tête : *Naissances, baptêmes et communions, décès, autres événements de la famille.*

**Présentation de la Bible version
synodale
offerte aux époux
dans notre Eglise vaudoise**



Entrons maintenant dans cette *Belle Bible* voulue par les initiants et où l'artiste n'est pas de reste, car dès la couverture, il exprime sa foi par des mots ou des phrases bibliques qui l'ont lui-même frappé et qu'il désire mettre en évidence partout où il intervient en tant qu'artiste. Il dit lui-même que la Bible contient tellement de perles, de mots percutants, mais dispersés dans un livre finalement difficile de lire de A à Z. Tous les possesseurs de cette *Belle Bible* auront peut-être de la peine à trouver ces perles ; il faut donc les mettre en exergue.

Dès la couverture, il n'y a aucun doute pour celui qui va l'ouvrir : il s'agit de **LA BIBLE**, mot qui ressort légèrement gaufré, dans la partie haute d'un carré. Ce n'est pas n'importe quel livre ; ce n'est pas *un* livre parmi d'autres. Comme le proclame le livre de catéchisme vaudois (1935/1945) dès la première ligne : *La Bible est le livre par lequel Dieu nous parle*. Il n'y en pas d'autre ; mais cette manière de s'exprimer est subtile ; la Bible n'est pas *la Parole de Dieu*. C'est le livre où l'on entend les

prophètes, les apôtres, un grand nombre de personnes ayant vécu sur une longue période, qui ont parlé différentes langues, qui se sont exprimé dans des contextes politiques différents, des contextes culturels différents en utilisant le langage des gens de leur époque. Inspirés par l'Esprit divin, le saint Esprit, ils ont parlé, prêché, admonesté souvent brutalement ; ils ont annoncé le plan de Dieu, ses promesses, son



Fils, tout cela avec des mots humains qui transpirent, si j'ose dire, de ce que le Seigneur l'Eternel leur a confié. Les auteurs bibliques ne sont donc pas des facteurs de la poste céleste qui ne font que transmettre du courrier. Non, c'est le livre *par lequel* Dieu nous parle. La manière d'écrire cette phrase laisse entendre le cheminement de la Parole de Dieu qui doit être d'abord mangée et digérée, comme précise Ezéchiel (ch 2, 3), avant d'ouvrir la bouche pour prophétiser. Et Ezéchiel va

utiliser son vocabulaire pour s'adresser à ses contemporains. Il en est de même pour tous les auteurs du NT ; les lettres de l'apôtre Paul sont écrites dans des circonstances très précises, avec des réponses aux questions de ses correspondants, des exhortations très ciblées.



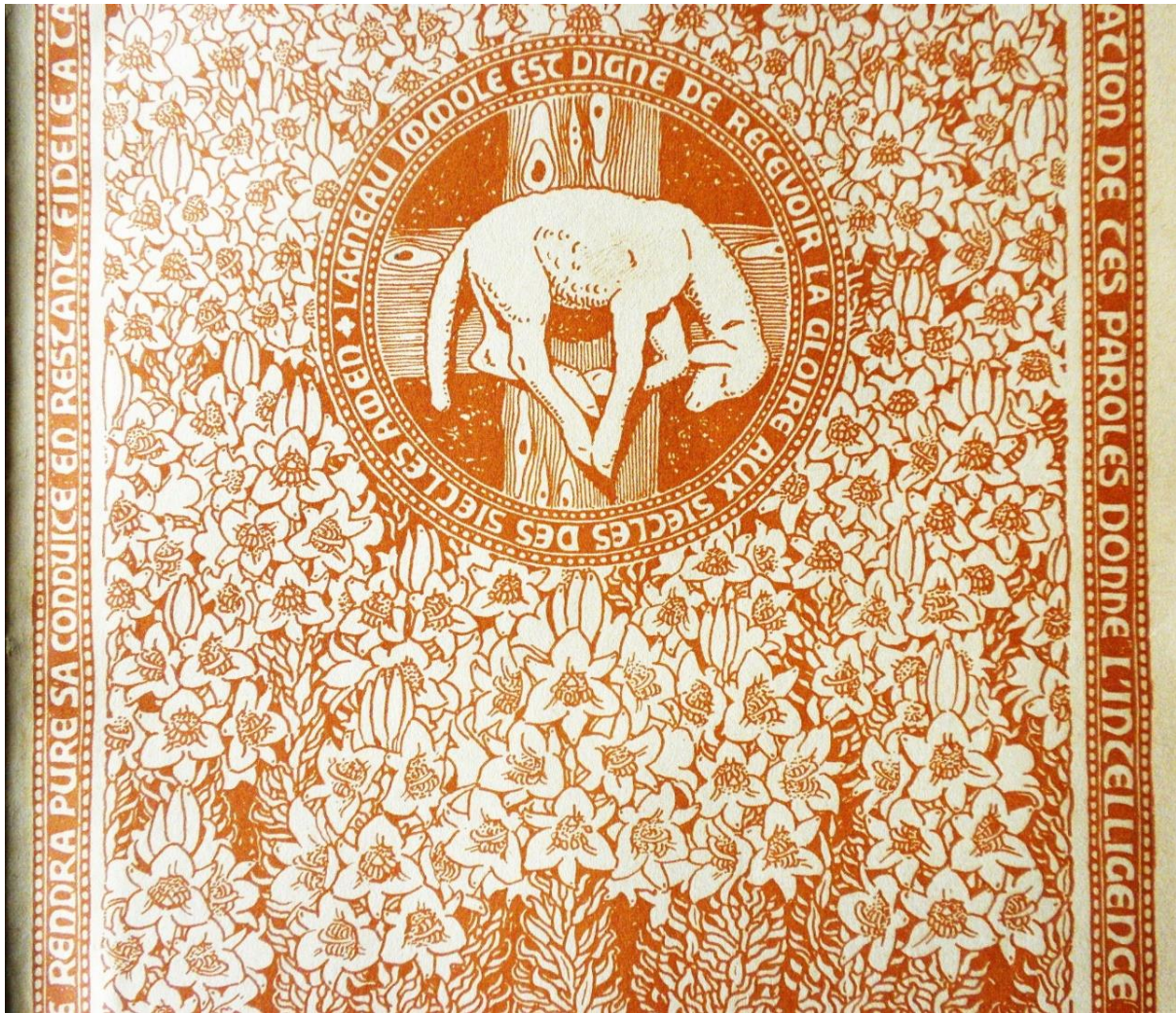
Dans ce carré qui est le style moderne ou l'Ar nouveau de ce début du XX^e s. il y a, non pas un mouton, mais un agneau à la tête levée, marchant d'un pas décidé, portant, non pas un drapeau suisse, selon la forme de la croix, mais le drapeau de la victoire après la croix. Jean-Baptiste disait *Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jn 1 :29). Ph. Robert n'a pas inventé cette illustration ; elle

est une représentation traditionnelle du Fils de Dieu, dès l'Antiquité ; elle nous unit donc aux premiers chrétiens.

En regardant de plus près tout autour de cette couverture, on découvre un chemin d'écritures, en haut, de côté et en bas avec les mots suivants :

<i>Fais-moi connaître le chemin</i>	(Ps 143 :8)
<i>Terre, terre, terre, écoute la Parole de l'Eternel</i>	(Jr 22 :29)
<i>Ouvre mes yeux pour que je contemple tes merveilles</i>	(Ps 119 :18)
<i>J'ai une Parole de Dieu pour toi</i>	(Jg 3 :20)

Avant même d'ouvrir la Bible, des versets nous sont proposés pour notre prière avant la lecture de la Sainte Ecriture, un appel pressant à ouvrir les oreilles de notre cœur.



Passons au revers de la couverture : un seul fond pour les deux pages qui se font face, couvertes de fleurs, des *lis* avec une luxuriance qui dépasse les plus beaux vêtements de Salomon (Mt 6 :28) ; c'est l'image de la bien-aimée (Ct 2 :1-2). Cependant, Ph. Robert fait remarquer que les champs de Palestine n'ont pas de lis, mais des anémones rouges, flamboyantes ; il s'en tient pourtant aux mots bibliques. Au milieu de ce parterre de fleurs, le même agneau, mais mort, cloué contre une croix de bois avec ces mots de triomphe :

L'agneau immolé est digne de recevoir la gloire aux siècles des siècles Amen.

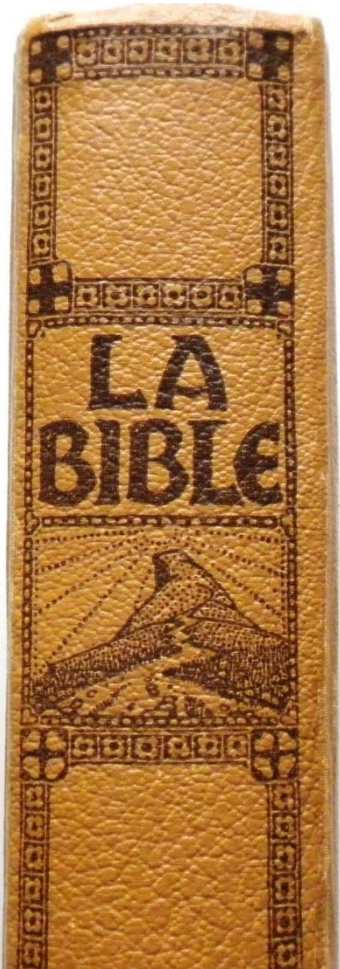
Ph. Robert n'a pas recopié ici un verset, mais condensé plusieurs versets (Ap 4 :10-11 ; 5 : 6,12). Ce n'est pas tout ! cette double page est aussi entourée de versets :

Page de gauche :

<i>Que ta Parole affermisse mes pas</i>	(Ps 119 :133)
<i>Détourne mes yeux de la vue des choses vaines</i>	(Ps 119 :37)
<i>Incline mon cœur vers ton enseignement, non vers le gain</i>	(Ps 119 :36)
<i>Rends-moi intelligent pour pratiquer ta Loi</i>	(Ps 119 :40,112)

Page de droite :

<i>Ta Parole est une lumière sur mon sentier</i>	(Ps 119 :105)
<i>La révélation de tes paroles donne l'intelligence aux simples</i>	(Ps 119 :130)
<i>Par tes ordonnances, je deviens intelligent</i>	(Ps 119 :104)
<i>Le jeune homme rendra pure sa conduite en restant fidèle à ta Parole</i>	(Ps 119 :9)



Après la couverture et la page de garde, arrêtons-nous au dos du livre. Il est divisé en trois parties marquées par trois cadres tout en fleurs, la seconde partie est elle-même divisée en deux :

Le titre bien lisible sans être gaufré, en gros caractères, de même forme typographique que celui de la couverture, avec une montagne et même un rocher (par ex. 1 S 2 :2). Le chemin qui monte au sommet invite à gravir cette montagne pour y découvrir le Christ et entendre le *Sermon sur la montagne* (Mt 5-7), ou le mont Sinaï où Moïse reçoit les 10 Commandements (Ex 20), la montagne de Dieu (Ex 4 :27). Le chemin n'a pas l'air facile ; il est plein de détours au milieu de la pierraille qui ralentit la marche et qui pourrait décourager le croyant. Mais la lumière brille et invite à la persévérance, lumière divine, d'un Dieu qu'on ne voit pas et qu'on ne peut pas voir, mais qui est présent et éclaire le chemin de celui qui persévère. C'est une longue méditation au dos du Livre, aussi longue que le chemin lui-même.

Il y a encore le revers du Livre, avec cet *Oméga* (ω), dernière lettre de l'alphabet grec (alors qu'*Alpha* (α) en est la première). Cet *Oméga* retentit à la dernière page de l'Apocalypse avec son écho en Ap 1 :8 ; 21 :6 ; 22 :13. L'artiste ne veut surtout pas dire : *Vous êtes à la fin du bouquin, vous êtes à la dernière page, vous pouvez fermer le livre comme le mot fin au cinéma... et les spectateurs s'en vont !* L'*Alpha* et l'*Oméga*, le commencement et la fin, c'est la parole du Christ et son éternité proclamée par ces deux lettres. Jésus-Christ est à la fois au commencement de toutes choses (Jn 1 : 1-18 ; 8 :58) et c'est lui qui a le dernier mot (Jn 19 :30). Toute la révélation est comprise entre Genèse et Apocalypse.



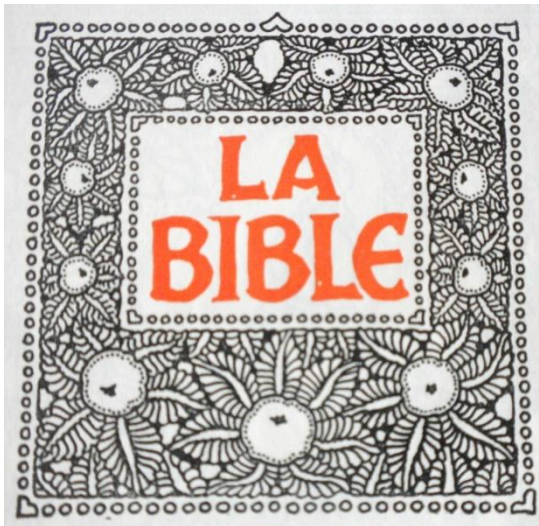
Enfin, il faut s'arrêter aux versets écrits dans les cadres de la couverture *Oméga*, et des deux dernières pages intérieures fleuries de lis, pendants aux pages de garde.

<i>La Parole de Dieu est vivante</i>	(Hb 4 :12)
<i>Elle posera sur ta tête une couronne de grâce</i>	(Pr 4 :9)
<i>Il y a une grande paix pour ceux qui aiment ta loi</i>	(Ps 119 :165)
<i>Ne l'abandonne pas, elle te gardera</i>	(Pr 4 :6)
<i>Heureux celui qui écoute et qui garde</i>	(Lc 11 :28)
<i>L'Évangile est puissance de Dieu pour sauver tout croyant</i>	(Rm 1 :16)
<i>La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres</i>	(Mt 11 :5)
<i>Je me confie en ta Parole</i>	(Ps 130 :5)

Par tes commandements, tu me rends la vie (¶ TOB Ps 19 :8)
Tes paroles, je les dévore ; elles sont la joie de mon cœur (Jr 15 :16)
Je serre ta Parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher (Ps 119 :11)
Je te cherche de tout mon cœur (Ps 119 :10)

Dans ces 6 pages au début et à la fin du livre, le mot *Parole* revient 10 fois. La *Parole* est donc au centre de la piété de Ph. Robert. De plus, 15 textes proviennent des Psaumes, notamment le Ps 119 cité 12 fois. Un psaume dit alphabétique utilise les 22 lettres hébraïques en tête des 22 versets (Ps 25, 34, 27, etc.) ; mais dans le Ps 119 alphabétique, c'est 22 strophes alphabétiques de 8 versets, donc 174 versets ; c'est le plus long du livre. Dans notre poésie, ce sont les dernières syllabes qui s'accordent euphoniement avec les versets précédents ou suivants. En hébreu, pour le Ps 119, c'est la première lettre de la strophe qui se retrouve en tête des 7 vers suivants. C'est dire l'habileté du compositeur qui doit encore tenir compte du rythme et de l'accentuation en fonction du style du poème. Par ailleurs, notre artiste chrétien ne cite que 4 versets du NT ; en cela, il est très protestant : l'AT compte !

Le choix de ces versets explicite cette piété qu'il veut transmettre



à ceux qui s'apprêtent à ouvrir la Bible, mais ne sont encore que sur le seuil. Ces couvertures et les pages qui y sont collées donnent une dimension inattendue à cette version synodale, et je ne pense pas que le Synode, qui avait pris la décision de cette traduction, ait imaginé que le résultat serait aussi interpellant.

Tournons la page : voici le

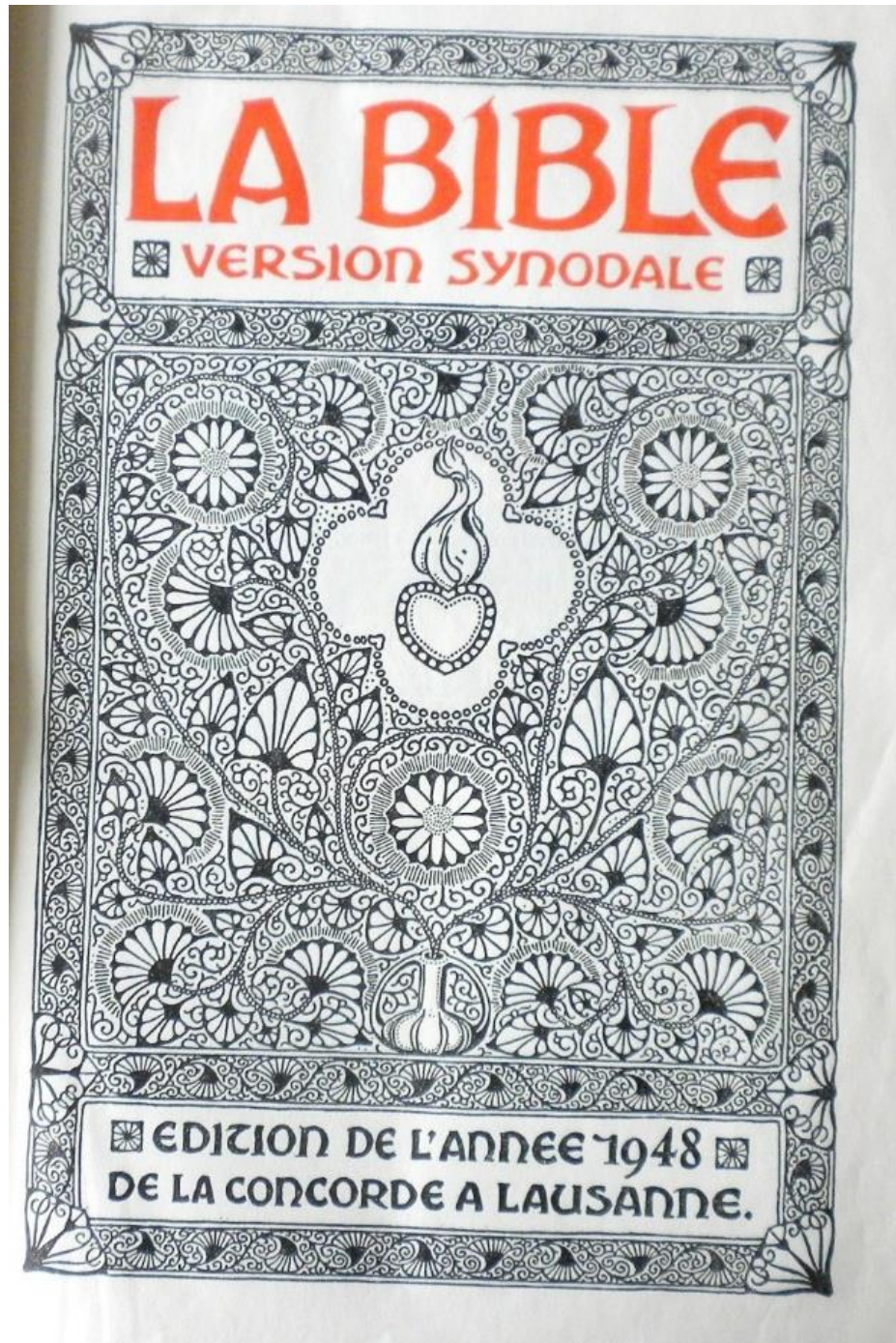
Registre de famille cité plus haut.

Il est suivi de différents titres, toujours dans des carrés au centre des pages, sans rien autour, mais qui fait ressortir ce carré comme un écriteau annonçant l'entrée d'un monde spirituel, et on s'arrête devant cet écriteau : **LA BIBLE**, une fois encore, dans un parterre de fleurs.

Ou bien serait-ce un tableau ? Le liseré extérieur a, en haut et au milieu, un ^ qui permet de suspendre ce tableau chez vous, non pas contre mur avec un clou, mais le suspendre à votre cœur, comme d'autres portent un insigne particulier à la boutonnière de leur veste.

Je ne sais pas si la typographie utilisée porte un nom spécial. Elle sera la même tout au long du Livre.

Dans les autres livres, la *page de garde*, c'est la première page. Ici, il faut aller jusque-là pour la découvrir avec son titre en très gros caractères, rouge sur fond blanc. Pour la première fois, on apprend qu'il s'agit de la *version synodale*, que c'est l'*édition de l'année 1948*, édition de la *Concorde à Lausanne*. Les deux textes en



haut et bas de page sont encadrés par des motifs floraux, cernant au

centre un carré présentant un vase d'où jaillissent des tiges portant des fleurs stylisées entourant un cœur enflammé, les tiges elles-mêmes formant un cœur. Quoique fort semblable, cet ensemble floral n'est pas symétrique. Au dos de cette feuille, il est indiqué que *la version synodale provient de la Société biblique de France à Paris.*

La page suivante présente un même carré pour annoncer que cette première partie de la Bible est **L'ANCIEN TESTAMENT** avec un dessin suggestif nous apportant des *fleuves d'eaux vives* sortant du jardin d'Eden pour arroser et féconder la terre (Gn 2 :10 ; Ps 46 :5 ; Jn 7 :38) signes de la bonté de Dieu pour sa création. C'est aussi la vision du prophète Ezéchiël (Ez 47 :1-12), vision reprise dans l'Apocalypse (22 :1-2), tout aussi prophétique et grandiose que celle d'Ezéchiël.



Que tous ceux qui ont soif viennent boire à cette source d'eau vive (Es 55 :1 ; Jn 7 :37 ; Ap 21 :6).

Les livres de la Bible

Les 39 livres de l'AT sont présentés très traditionnellement, en reprenant l'ordre provenant de la version grecque des *Septante* et repris sans autre par la *Vulgate* latine. Je pense que, sinon Olivétan, du moins Ostervald, ou un autre protestant spécialiste de la Bible hébraïque, aurait dû rétablir l'ordre des livres tels qu'ils apparaissent dans le texte hébreu, avec ses trois parties : La Loi, les Prophètes, les Ecrits. On aurait beaucoup mieux compris l'origine, le sens et la portée des livres de l'AT. La traduction grecque de l'AT, par des Grecs, dont la pensée rationaliste et philosophique était totalement autre que celle de la langue hébraïque, ont perverti la compréhension du texte hébreu qui a été faussée, parce que l'hébreu n'appartient pas aux langues indo-européennes. Les concepts de la langue de l'AT sont tout autres et échappent à tous ceux qui interprètent les textes bibliques avec nos conceptions occidentales. La théologie vétérotestamentaire doit commencer par s'immerger dans ce monde oriental. Je dirai que la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB) a fait un pas remarquable en rétablissant l'ordre des livres de l'AT selon le texte hébreu. Elle n'est pas allée jusqu'à reproduire le nom des livres hébraïques, dont les titres avaient un sens tout autre.

La version synodale n'innove pas ; on retrouve le *Pentateuque*, les *livres historiques*, les *livres poétiques*, et les *livres prophétiques*.

Les lettrines

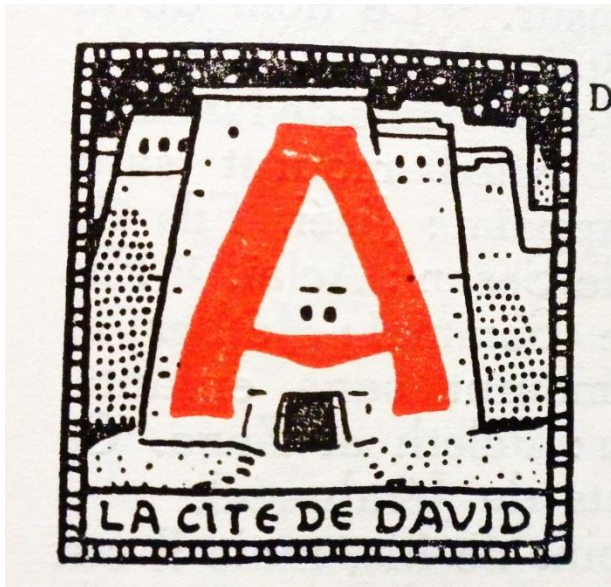
La *lettrine* est la première lettre de chacun des 66 livres de la Bible. Elle se présente dans un carré imposant, orné de différents motifs souvent en relation avec le livre lui-même (par exemple : Néhémie, Esther, Proverbes, Matthieu). Plusieurs d'entre elles ont une explication donnée par l'artiste, à l'intérieur du carré. Chaque lettrine est originale. Ainsi, il y a 12 **A** tous différents ; il en va de même pour les 4 **B**, les 3 **C**, les 2 **D**, les 9 **J**, les 8 **L**, les 8 **P**, les 7 **V** ; les G, H, I, M, N, O, Q, R, S sont nettement moins présentes et les autres lettres sont absentes.



Lettrine ouvrant le livre de Ruth.

Ce A est au milieu des épis rappelle le contenu du livre.

Ce A fait partie du texte: A U TEMPS des Juges...



LA CITE DE DAVID
 Référence à Jérusalem
 (2 S 5 :7-9 ; cf.
 Lettrine pour 1 Ch)

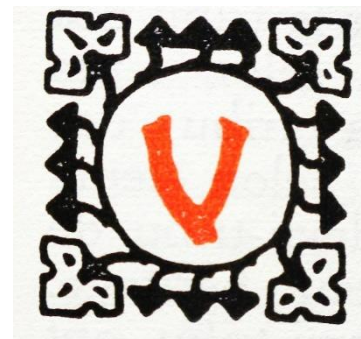
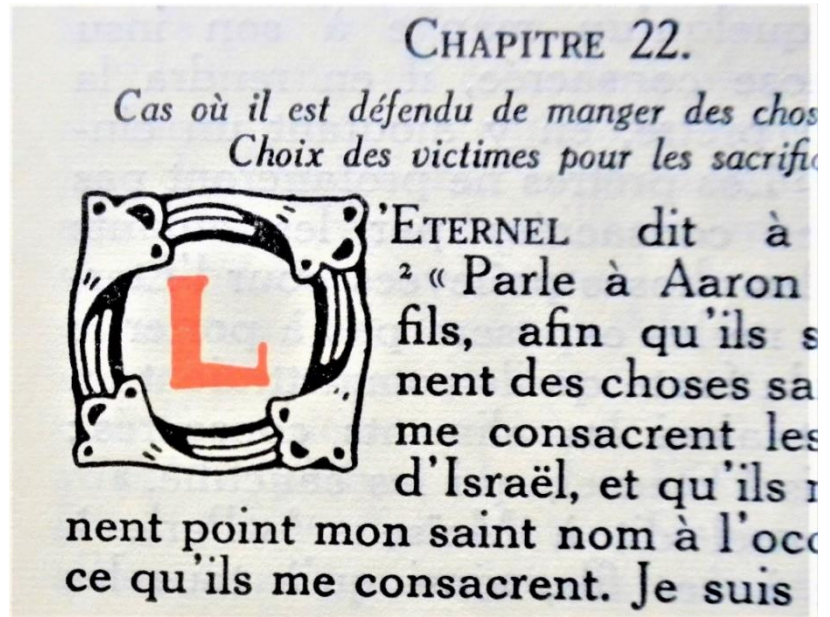


LES COLONNES DE SAMSON
 Jg 16 :29 ; cf. 1 :1
 Samson se suicide dans
 le temple de Dagon

Quant aux cadres entourant les pages, ils sont faits à la main ; ces petites lunes rouges font que chaque page a l'allure d'un tableau ; mais les imprimeurs décidèrent d'uniformiser ces cadres ; c'est donc le même partout.

En plus des têtes de livres, l'artiste a voulu également orner la quasi-totalité des lettres **en-tête des chapitres**.

Là aussi la diversité du dessin formant le carré, dans lequel s'inscrit la lettre, et la forme de la lettre elle-même, est absolument remarquable.





Nous entrons donc dans le *Pentateuque* (= 5 livres). Ph. Robert fait deux cadres qui forment un tout ; dans le cadre inférieur, il y a le titre du premier des 5 livres : la *Genèse* (en hébreu, le titre est : *Au Commencement* premier mot du livre). Le mot suivant, c'est *Dieu*, mais l'artiste intervertit les mots :

Dieu était au commencement

Le cadre supérieur est une magnifique illustration de la création (Gn 1 :3 à 4 :4). Dans les deux angles supérieurs, il y a le soleil et la lune, non pas d'abord pour éclairer le monde, mais pour servir de calendrier (Gn 1 :14 - 19) ; c'est l'œuvre du jour 4, alors que la lumière est l'œuvre du jour 1. On aperçoit le sec/terre et l'eau/mer (1 :9-10). Les poissons et les oiseaux naissent le jour 5. Les oiseaux diurnes tournent autour du soleil et les oiseaux de nuit sont près de la lune. Au jour 6, c'est la création de l'herbe et des plantes, d'abord, et ensuite celle des animaux domestiques et sauvages ; il y a aussi les reptiles ; il y a également l'Adam mâle et femelle, c'est-à-dire le couple adamique ; il

n'est pas créé en tant que genre humain, en bloc, dans son ensemble, comme les autres animaux *selon leur espèce*, mais il créé en tant que *couple* ; il a donc son originalité ; cependant, tous sont créés le même 6^e jour ; il n'y a pas de jour spécial pour la création du couple humain, car il fait partie du monde animal. L'apothéose de cette création est le jour 7, le jour du repos, le sabbat, le jour destiné à contempler les merveilles de la création, afin d'adorer son auteur, Dieu (Gn 2 :1-4).

Le ch 2 :5 ss raconte tout différemment la création entreprise par *l'Eternel Dieu* (le nom du Seigneur n'est pas le même qu'au ch 1, où seul le mot *Dieu* est utilisé). De ce deuxième récit de la création, Ph. Robert en retient trois éléments en tout cas : 1) L'illustration est une évocation du *jardin d'Eden* (2 :8-9). La plantation de ce jardin n'est pas à confondre avec nos petits ou grands jardins ; c'est le monde entier qui est ce jardin, qui est appelé le jardin d'Eden, c'est-à-dire jardin de *délices* ou *délicieux*. Et dans ce jardin, 2) *l'arbre de vie*, qui prend toute la place dans l'illustration de Robert. Toute la terre est recouverte et protégée par l'arbre de vie, sous son ombre et sa fraîcheur. Il étend ses rameaux protecteurs dans toutes les directions, tous y trouvent leur place, du serpent à l'écureuil, de l'éléphant au taureau. Toutes les créatures s'en nourrissent... et vivent ; cet arbre de vie donne une vision de contentement, un sentiment de tranquillité, de paix ; pas de peur ou de crainte, et demain sera aussi radieux qu'aujourd'hui. L'arbre de vie n'est pas représenté au milieu d'un décor ou d'un panorama présentant autre chose que le jardin. 3) On aperçoit aussi un être humain, à genoux, devant un autel fumant dédié à יהוה (Yahvéh) ; c'est *le sacrifice d'Abel*, parabole de tout ce que l'homme a comme mission : adorer et remercier l'Eternel Dieu pour sa bénédiction plus que généreuse. Il est remarquable que Ph. Robert, ait pensé à mettre en scène Abel priant. Il est l'image adéquate pour illustrer le 7^e jour, où il n'est question que du repos de Dieu, avec cette mention qu'il *bénit et sanctifia ce jour-là*, ce 7^e jour. Le Réformateur vaudois, Pierre Viret, a dit dans l'une de ces prédications : *Se reposer le septième jour, ce n'est pas faire le veau à dormir !* secouant ainsi l'apathie des paroissiens. Malheureusement, il eût fallu que ceux à qui s'adressait ce reproche soient au culte et non dans leur lit.

Ce n'est pas toute la Genèse qui est ici racontée, ç'en n'est qu'une partie. Il y a le fruit défendu croqué par le couple, il y a l'assassinat d'Abel par Caïn. Et toute la suite de l'histoire de la création tournera au malheur des uns et des autres. Il y a le Déluge qui est l'anéantissement de toute l'œuvre de Dieu, sauf l'arche de Noé, signe de sa miséricorde, miséricorde par-delà le jugement, avec un nouveau départ avec Abraham, Jacob, Joseph....

Théologiquement, Ph. Robert me semble avoir bien médité ce début de la Genèse. L'image est sobre et respire la joie. Il dit quelque chose de l'amour que Dieu met dans l'œuvre de sa création. A-t-on en mémoire un tableau évoquant le jardin d'Eden dans cette joie et cette plénitude ? Les artistes ont presque tous représenté ce jardin avec un Adam et une Eve mangeant le fruit défendu, vêtus d'une guirlande de feuilles de figuiers, parce qu'ils ont découvert, honteux, qu'ils étaient nus, avec un serpent perché à hauteur de leurs oreilles et qui leur murmure le contraire de ce que (toute la scène n'utilise que le mot *Dieu* et non *l'Eternel Dieu*) Dieu a dit ; et l'arbre où il s'est accroché n'est pas l'arbre de vie, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; ou alors, un Dieu représenté comme un homme vieilli, avec un geste de malédiction et chassant le couple humain hors de ce jardin.

Ph. Robert a délibérément mis de côté cet aspect sombre et mortel et il se garde bien de représenter Dieu pour chanter et exalter sa gloire, pour son amour tant pour les éléphants que pour les écureuils, pour les oiseaux qui remplissent le ciel que pour les poissons et monstres marins qui *se meuvent et foisonnent dans les eaux*. Il ne nous invite pas à la contrition et au remord ; le péché est incompatible avec le jardin d'Eden. Le livre de la Genèse fourmille de récits en tous genres qui auraient pu suggérer à l'artiste toutes sortes d'autres dessins. Il a choisi, et bien choisi, pour dire et proclamer, avec ses instruments d'artiste pieux, la grandeur de Dieu que toute la Bible va révéler.

N.B. Ce récit n'est pas historique au sens où nous entendons ce mot ; il est théologique, c'est-à-dire qu'il ne vise pas à restituer les origines de la terre ou de l'univers. Son titre *Genèse* est une

interprétation rationaliste des traducteurs grecs qui prétendent traduire l'AT d'hébreu en grec (dans une traduction qu'on appelle *La Septante*), en modifiant ce qui semble inutile, ou insignifiant, ou incompréhensible. Les premiers mots sont *Au commencement* (ברשית) qui devient le titre du livre ; il en va de même pour tous les livres du Pentateuque, dont le mot reflète une pensée occidentale inadéquate, car en hébreu les cinq livres, dits de Moïse, se nomment la *Loi* (תורה). Ces cinq livres sont le contenu des lois plus ou moins anciennes, mises sous le patronage et l'autorité de Moïse. Or, ce livre de la Genèse, et notamment ces deux premiers récits de la création sont l'expression non juridique, mais tout aussi importante qu'une Loi. On connaît bien le résumé de la Loi qu'on appelle le Décalogue (Ex 20 :3-17, répétée dans Deut. 5 :7-23). L'auteur (ou les auteurs ou rédacteurs) de ce grand poème de Gn. 1 :1-2 :4 (Notons au passage que celui qui a découpé les chapitres n'a pas vu où était la fin du récit) est un éminent théologien juif, dont on ne sait évidemment pas le nom. Il a eu vraisemblablement connaissance d'autres récits similaires du monde antique proche-oriental, mais son but est d'exprimer et d'expliquer la Loi, et l'une des Lois les plus importantes pour le judaïsme est le respect du sabbat. Tous son récit est bâti sur ce schéma : Dieu travaille six jours et le septième jour (2 :1-3) est un jour spécial, de *repos*, de satisfaction et de joie pour l'œuvre accomplie durant toute la semaine, jour de bénédiction et de sanctification, un jour *saint*, c'est-à-dire : un jour *mis à part* ; c'est le sens exact du mot *saint*. L'auteur de ce merveilleux poème fait de la théologie et de la législation, non pas à la manière occidentale, raisonnable et rationnelle, mais sous une autre forme. Elle peut nous déconcerter, mais elle correspond parfaitement à la pensée hébraïque. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la narratologie on *raconte* le Droit, la Théologie, la foi. Ce poème est parabolique, si j'ose dire, comme les petites histoires dont Jésus a parsemé sa prédication, et qui souvent nous déconcertent. Nous avons tendance à confondre parabole et histoire, un récit comme celui de la création et une réalité scientifique, ou au contraire un texte purement poétique. Or, la vérité théologique dépasse largement la réalité historique ou

poétique. C'est ce que l'étudiant en théologie doit apprendre et comprendre en vue d'une approche intelligente et croyante de la Bible.

Il est évident que la Bible contient beaucoup de textes qui sont des récits historiques, très souvent datés au jour près ; par exemple le livre de Néhémie (Néh. 1 :1 ss), le récit de l'annonce et de la prise de Jérusalem par les Babyloniens dans le livre de Jérémie, la controverse entre Jérémie et Hanania (Jr 28), les prophéties d'Ezéchiel (29 :1 ; 31 :1 ; 32 :1), les fragments autobiographiques que l'apôtre Paul nous donne dans ses lettres, la relégation de Jean l'Ancien sur l'île de Patmos à cause de son témoignage et sa prédication chrétienne (Apoc. 1 :9 ss), etc.

Cette compréhension du texte biblique empêche tout littéralisme comme tout libéralisme.



La servitude des Israélites en Egypte et leur délivrance. (1 à 15 : 21.)



VOICI les noms des fils d'Israël qui étaient venus en Egypte avec Jacob, chacun y amenant sa famille. ² C'étaient Ruben, ³ Siméon, Lévi, Juda, ⁴ Issacar, Zabulon, Benjamin, ⁵ Dan, Nephthali, Gad et Asser. ⁶ Toutes les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix. Joseph se trouvait déjà en Egypte.

⁷ Joseph mourut, ainsi que tous ses

les verrez en travail, si c'est un garçon, vous le ferez mourir ; si c'est une fille, vous la laisserez vivre ». ¹⁷ Mais les sages-femmes craignaient Dieu. Elles ne firent pas ce que leur avait ordonné le roi d'Egypte ; et elles laissèrent la vie aux garçons. ¹⁸ Alors le roi d'Egypte fit appeler les sages-femmes, et il leur dit : « Pourquoi avez-vous agi ainsi, et avez-vous laissé vivre les garçons ? » ¹⁹ Les sages-femmes répondirent au Pharaon : « C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme celles des Egyptiens ; elles sont vigoureuses, et avant que la sage-femme soit arrivée auprès d'elles, elles sont déli-

Voici le titre et la lettrine du deuxième livre de la Bible, vus par Ph. Robert. Même artiste, tout autre illustration ! Remarque : tous les points blancs dans les pyramides ont été voulus par l'artiste ; ce n'est pas un défaut d'impression comme le déploraient les imprimeurs.

Tout est vide et plat, tellement plat que l'on a construit des montagnes, les pyramides, en l'honneur des morts ; c'est donc une image mortuaire et orgueilleuse : le pharaon passe sa vie à faire construire cette montagne, si possible plus haute que la montagne voisine. Dans l'encadrement, la plus haute touche le ciel, et qu'est-ce que ces petits palmiers avec un mouchet de feuillage ? Il n'y a pas plus de vie dans un désert, sauf quelques oiseaux de proie qui tournoient à la recherche de quelque charogne...

Ce qu'on ne voit pas, c'est la sueur de ceux qui ont été astreints à élever, pierre après pierre, ces monstrueuses pyramides qui font la

gloire de l’Egypte ancienne et que l’on continue à admirer, sans penser à ces milliers d’esclaves morts de fatigue ou d’accident. C’est vrai : c’est un exploit technique. *Pharaon-le-Grand* a réussi à être encore présent quelques millénaires après sa mort, dans son éternité, au fond de sa pyramide ; quel honneur pour lui !

Quel contraste avec la révélation biblique où l’on confesse notre néant : *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière* (Gn 3 :19 ; Ps 104 :29) ; *Vanité des vanités, tout est vanité* (Ecclésiaste ou Qohèleth Qo 1 :2 ; 3 :20). Jean Calvin a été enterré dans la fosse commune et n’a pas de tombe ; celle que l’on voit à Genève a été mise pour les touristes, en contradiction totale avec la pensée réformée.

Le livre de l’Exode se nomme en hébreu *Et voici les fils de* (ואלה שמות). La traduction grecque, la *Septante*, a, là aussi, manifesté sa pensée historico-rationaliste en voulant résumer le contenu livre, alors que l’hébreu en cite les premiers mots. Il s’agit des fils d’Israël et tout le livre narre leur souffrance, leur esclavage, leur persécution (on jette les garçons dans le Nil à leur naissance). Si Moïse a survécu, c’est par miracle : l’Eternel l’avait choisi pour faire sortir le peuple hébreu, non seulement d’Egypte, mais de l’esclavage, esclavages de toutes sortes...

Ils ont vaincu par le sang de l’agneau

Ce sont les mots écrits par l’artiste au-dessus de son illustration. C’est une parole qui résume toute la foi de Ph. Robert. D’une part, elle fait allusion au dernier soir en Egypte, à la dixième plaie et à la préparation du repas de la Pâque (Ex 12). L’Eternel ordonne d’immoler l’agneau (ou le chevreau) pour ce dernier repas en Egypte, de prendre de son sang pour en badigeonner l’encadrement de la porte d’entrée de toutes les demeures des Israélites (v 7)... et *le fléau destructeur*, la mort, voyant le sang, *sautera* cette maison ; tous les premiers-nés israélites auront la vie sauve (v 13). La Pâque (פסח) veut dire *sauter, laisser intact*. Le sang de l’agneau protégera Israël de la mort qui atteindra toute l’Egypte : ce sera une victoire grâce au sang de l’agneau.

D’autre part, l’Apocalypse présente souvent le jugement de Dieu ; *l’accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit, a été précipité. Ils l’ont vaincu*

par le sang de l'agneau. L'Apocalypse est la Bonne Nouvelle de la victoire finale, du salut de tout croyant, par le sacrifice unique et parfait, offert une fois pour toutes sur la croix par notre Seigneur Jésus-Christ³, par *le sang de l'agneau* (Ap 12 :10-11).

Ainsi, Ph. Robert souligne que l'immolation de l'agneau de la Pâque en Egypte est une prophétie de la croix (Jn 1 :29). Voir son dessin sur la page de garde.



J'habiterai au milieu d'eux

Cul-de-lampe pour le livre de l'Exode

Dessin symbolique des tables de la Loi données à Moïse (Ex 20)

La phrase choisie par l'artiste est une promesse (Ex 29 :45), promesse souvent reprise dans l'ensemble de la Bible (Nb 5 :3 ; Lv 26 :11-12 ; 2 Co 6 :16).

N.B.

1. La vérité ne dépend pas de son historicité. La vérité, tout au moins pour les chrétiens, dépend d'une Parole (Ex 12 :1 ss) et cette Parole *a été faite chair* (Jn 1 :14) en Jésus-Christ qui déclare lui-même *Je*

³ Extrait de la liturgie de sainte cène de l'Eglise réformée de France (1955).

suis la vérité (Jn 14 :6). Cette compréhension est aussi valable pour le livre de l'Exode. Mon professeur d'hébreu au Gymnase⁴ enseignait encore que le livre de l'Exode devait se rapporter au temps de Ramsès II. A la fin du siècle dernier, le professeur Thomas Römer affirmait, selon le titre de sa conférence : *L'Exil précède l'Exode* autrement dit : la captivité à Babylone (597-539) a suscité la composition du Livre de l'Exode pour donner de l'espérance et de l'énergie aux juifs captifs. Conclusion : le livre de l'Exode n'est pas historique, n'a pas de fondement dans l'histoire égyptienne ; et cependant, ce livre est capital dans la sainte Ecriture, non pour la véracité de ce qui y est raconté avec 1000 détails, mais pour la Parole qui s'y trouve, pour l'espérance, l'encouragement, pour la révélation de Dieu et sa miséricordieuse libération que tout croyant peut vivre dans sa propre existence aujourd'hui.

2. Ce livre se présente comme la suite de la Genèse. Cependant, il est facile de remarquer que la coupure est manifeste ; on dit simplement : *Joseph mourut et toute sa génération... Il s'éleva sur l'Egypte un nouveau roi* qui ignorait tout sur Joseph... (Ex 1 :6-8) ; on ne peut pas avoir une transition plus lâche. Ces quelques mots montrent plutôt la discontinuité du récit et le raccord fait par les rédacteurs.

3. La science théologique, comme à peu près toutes les autres, se fondait sur les moyens à disposition à leur époque. Après la première guerre mondiale et la chute de l'empire ottoman, il a été possible d'aller à la découverte d'un monde jusqu'alors ignoré : la Palestine, le Sinaï, l'Egypte, la Syrie, la Mésopotamie, ce qui a permis d'éclairer le texte biblique et d'en tirer des conséquences historiques bien sûr, mais d'avoir une vision plus pointue de la théologie biblique notamment pour l'AT. La richesse spirituelle de ce livre est loin d'être épuisée, même si on ne sait pas où se situe le Sinaï. L'apôtre Paul le situait en terre arabe, donc plus à l'Est (Gal 4 : 25).

⁴ Sa formation date du XIX^e s., siècle qui a commencé chez nous avec une théologie qui tenait plus de la philosophie et du rationalisme hérité du siècle précédent. L'arrivée du Réveil chez nous vers 1818 a introduit une lecture littéraliste, considérant que la Parole de Dieu était les mots mêmes de la Bible. Il était donc encore marqué par l'historicité du livre de l'Exode.



Dans un parterre de fleurs et une guirlande magnifique au-dessus de leurs têtes, deux paires de taureaux convergent vers l'autel au centre. L'autel est décoré de têtes de béliers aux deux angles visibles. La symétrie est parfaite. Les bovidés ont chacun un collier du même genre que la guirlande ; selon la Loi, les bêtes sont sans défaut ; les deux cortèges qu'elles forment donnent une grande majesté à l'ensemble. L'autel au centre n'a pas de fumée, donc pas de feu, ce qui exclut tout idée d'holocauste, de sacrifice, donc de mort. On se dirait plutôt à la fête, fête solennelle sans doute et, s'il avait un public, il admirerait le troupeau, la décoration de chaque animal et de tout ce qui l'entoure. Aux deux angles supérieurs, deux oiseaux immaculés s'envolent vers le ciel, ou serait-ce, au contraire, deux sources de lumière descendant du ciel et éclairant la scène ?

Ph. Robert a eu l'idée de ne pas nous faire assister au sacrifice lui-même en mettant une victime se consumant sur l'autel, avec des sacrificateurs au travail. Il a conçu un tableau paisible, alors que la lettrine, elle, montre une tête de taureau, déjà attaché à une corde, à la tête baissée. La lettre **D** de couleur rouge qui entoure sa tête, tout laisse

entendre que l'heure de l'immolation est arrivée. Il y a donc à la fois une unité entre l'illustration et la lettrine (les taureaux sont présents), mais une différence d'atmosphère très sensible.

La Loi a été le maître pour conduire à Christ

Avec cette phrase située dans l'illustration, Ph. Robert montre l'importance de ce livre que nous ne lisons pas, parce qu'il s'agit de *lois cérémonielles* disait Calvin, donc dépassées et sans valeur pour les chrétiens, et même pour les juifs, puisqu'ils ne font plus de sacrifices depuis la destruction du Temple de Jérusalem (137 ap. JC). Le premier chapitre et les suivants décrivent avec beaucoup de précision les offrandes, sacrifices, holocaustes, oblations et la manière de pratiquer pour qu'ils soient d'*une odeur agréable à l'Eternel* (2 :2 ; 4 :31 ; etc.).

Au milieu de toutes ces lois et prescriptions sur le pur et l'impur, la sexualité, le calendrier et les fêtes, il y a une affirmation si fondamentale qu'elle fait partie du cœur de la foi chrétienne : *tu aimeras ton prochain comme toi-même* (19 :18). Ne serait-ce qu'à cause de ce verset, le livre du Lévitique a sa place dans l'AT ; c'est le résumé de toute la Loi, de toute l'éthique. Tous les détails des règlements lévitiques sont résumés dans ce commandement d'amour. Le meilleur texte relatif à ce verset dans le NT est Luc 10 :25-37, la conversation de Jésus avec un docteur de la Loi et la parabole du bon Samaritain. Ce verset est textuellement cité dans Mt 5 :43 ; 19 :19 ; 22 :39 ; Mc 12 :31,33 ; Lc 10 :27, 29 ; Rm 13 :9 ; Gal 5 :14 ; Jc 2 :8 ; plus d'autres textes qui y font allusion.

Le nom donné à ce livre dans la *Septante* résume le contenu ; Lévi, fils de Jacob, fut prêtre en remplacement d'Aaron, d'où ce titre *Lévitique* puisqu'il est rempli des prescriptions sacerdotales. Mais le titre hébreu reprend le premier du livre : *et il appela* (ויקרא).

N.B.

1. Le NT n'exclut pas les sacrifices, mais ils prennent une dimension toute particulière ; le sacrifice, c'est Jésus-Christ *qui s'est donné lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum*

d'agréable odeur (Eph 5 :2). Ce livre régleme toute la vie du croyant israélite, c'est vrai, et on en a de bons exemples dans le NT : le prêtre Zacharie dans le Temple de Jérusalem, offrant le sacrifice du parfum (Lc 1 : 9-10 ; cf. Lévi 16 :12-13) ; lui et sa femme Elisabeth sont qualifiés de *justes devant Dieu* ; tous deux *suivaient... les prescriptions du Seigneur d'une manière irréprochable* (Lc 1 :5-6).

Joseph et Marie veulent aussi respecter scrupuleusement *la Loi de Moïse* : L'évangile selon Luc est très précis quant au déroulement des événements : *huit jours* après la naissance, il y a eu la *circoncision* et un *nom* a été donné au nouveau-né : Jésus ; puis il y eut un mois d'impureté de la mère, pour aboutir à sa purification (Luc dit *leur purification*). C'est pourquoi ils vont au Temple et *offrent* en sacrifice *deux tourterelles* (ou deux pigeons).

Luc ne dit rien sur ce qui concerne Marie (selon Lv 12) et du sacrifice *pour le péché* que le prêtre présente sur l'autel à l'Éternel, et qui fait alors sur la mère un rite d'*absolution* et la mère est purifiée de sa perte de sang due à sa grossesse et à l'accouchement (Lc 2 :21-24) ; Lv 12 donne tout le détail du processus qui concerne bien plus la mère que l'enfant ; elle est discriminée par le sang et ce qui touche au sexe féminin, son flux menstruel, sa grossesse, son accouchement, qui la rend *impure* (Lv 12 :6-8).

Mais l'évangéliste Luc, s'il connaît Lv 12, modifie profondément le texte lévitique ; il est dit qu'ils *le montèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans Loi du Seigneur : tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur* (Lc 2 : 23). Luc s'appuie sur une tout autre Loi en relation avec la Pâque et la mort des premiers-nés des Égyptiens (Ex 13 : 2 ; Nb 2 :13) Cette consécration concerne le bétail et l'être humain ; elle consiste à offrir à Dieu ce premier-né en le sacrifiant. Il faut alors que les couples israélites, pour leurs premiers-nés, mâles, offrent un sacrifice remplaçant l'enfant qui ne sera pas mis à mort (Ex 13 :19-20). Le récit de Gn 22 reedit, non sous forme juridique mais sous forme narrative, ce que la Loi ordonne : L'Éternel commande à Abraham de lui sacrifier son fils premier-né, mais finalement Isaac est remplacé sur l'autel par un bouc. Luc semble faire des deux tourterelles ou jeunes pigeons un sacrifice de remplacement du premier-né Jésus, plutôt qu'un sacrifice pour la purification de sa mère.

2. Il y a toutes sortes de prescriptions concernant *la lèpre et le lépreux*, avec l'importance du prêtre qui doit diagnostiquer la maladie ou sa guérison (Lv 13, 14). Cela me touche particulièrement, parce que j'ai été aumônier dans une léproserie, non seulement pour les malades, mais aussi pour le personnel. Une léproserie est un lieu de confinement total pour les patients, et quasi total pour le personnel, car la léproserie n'est évidemment pas en pleine ville, mais loin de toute localité, perdue dans la forêt et personne ne la voit, même s'il y a un chemin à quelque distance. C'est un confinement désespérant, car le lépreux n'en sort que mort. La lèpre est une maladie qui ronge la personne ; les doigts, les mains et les pieds, les membres, le visage... Chaque lépreux a une chambre qu'on a rendue le plus agréable possible. Les lépreux, entre eux, ne se saluent presque pas, et en tout cas ne se serrent pas la main, car ils craignent que la lèpre de l'autre soit plus dangereuse que la leur. La léproserie en comptait plus d'une cinquantaine ; le personnel et leurs familles représentaient environ le double. Seul le personnel infirmier a un contact avec les *malades hanséniens*⁵, comme on dit pour éviter le mot *lépreux*. Ces lépreux avaient contracté la maladie dans les colonies françaises et étaient tous français, sauf un Suisse de la Mission de Bâle en poste en Indonésie, heureusement ramené en Europe suffisamment tôt pour conserver un corps presque intact. La mise au point de médicaments vers 1960-70 a eu pour conséquence la fermeture de cette léproserie comme de toutes les autres. Les lépreux sont soignés ambulatoirement ; cependant, la lèpre n'est pas éradiquée.

Dans l'AT, on mentionne quelques lépreux : le général syrien Naaman (2 R 5 :1) ; le roi de Juda, Azaria, qui dut habiter *dans une maison isolée* ; son fils le remplaça dans le gouvernement du royaume (2 R 15 : 5-7). Selon Lc 17 :12-ss, dix lépreux implorèrent Jésus, *en se tenant à distance* précise le texte ; Jésus leur dit : *Allez vous montrer au prêtre*. Ces dix lépreux respectent la Loi en ne s'approchant pas de Jésus ; Jésus respecte la Loi en leur disant d'aller vers le prêtre. Par contre, le lépreux mentionné dans Mc 1 :40-45 ne respecte pas la Loi : il vient vers Jésus, et ne respecte pas la distance ordonnée par la Loi ; le texte biblique que nous avons dit que Jésus fut *ému de compassion*. Or, on a découvert dans

⁵ Gerhard Hansen (1841-1912) a découvert le bacille de la lèpre.

d'autres manuscrits plus anciens que Jésus *se mit en colère*. Comment cela ?! Quel est le texte original ? Selon les règles de la critique textuelle : le texte le plus difficile doit être le plus ancien et a été remplacé, par un copiste choqué, par un texte plus "conforme" à l'amour du Christ. Donc, la colère de Jésus doit être dans le texte original ! La suite le montre : Jésus le guérit sans doute, mais, continue le texte : *il le renvoya aussitôt et lui parla sévèrement en lui ordonnant de n'en parler à personne* (la TOB traduit : *s'irritant contre lui...*). On pourrait traduire : *il le chassa aussitôt et lui interdit avec furie de n'en parler à personne*. Mais le lépreux s'empresse de désobéir à cet ordre ; il publie partout l'événement, si bien que Jésus ne peut plus entrer dans les localités, *il se tenait dehors, dans les lieux écartés*. Jésus ne peut plus remplir sa mission.

Il y a désaccord complet entre *ému de compassion* et son *irritation* immédiate, le fait de *chasser* ce lépreux et lui *interdire* d'en dire mot. Le texte le plus ancien devait donc avoir le verbe *se mettre en colère* et non *être ému de compassion*. On comprend que le copiste ait voulu corriger le texte qu'il avait sous les yeux, pour la plus grande gloire du Seigneur.



SOYEZ SAINTS, CAR JE SUIS SAINT

C'est la Parole de l'Éternel que Ph. Robert veut nous transmettre dans ce cul-de-lampe avec un bélier, l'animal si souvent offert en sacrifice dans le Temple de Jérusalem. Ce verset est une véritable injonction, un ordre qui se trouve dans Lv 19 :2 ; mais aussi 11 :44 ; 20 :7, 26 ; et que cite 1 P 1 :16. Être saint, c'est, non pas être parfait,

mais *être mis à part* (Ex 19 :5-6). C'est le privilège de ce peuple qui va recevoir les 10 Commandements (Ex 20). C'est le peuple que Dieu s'est choisi, a élu. Dans le NT, cette élection s'étend à toute l'Eglise, et les disciples sont tous appelés *saints* (Ac 9 :13, 32, 41 ; Rm 1 :7 ; 1 Co 1 :2 ; 2 Co 1 :1 ; etc.) sans porter de jugement sur leur foi si souvent problématique.



***Comme Moïse éleva le serpent dans le désert
Ainsi le Fils sera élevé, afin que quiconque croit ait la vie***

Israël a mis une année pour aller d'Égypte au Sinaï (2 mois selon Ex 19 :1) ...*Dans le désert*, c'est le titre de ce livre, en hébreu : (בְּמִדְבָּר), ce qui correspond exactement au contenu du livre. La Septante le nomme les *Nombres* à cause des recensements. Ce livre raconte le sens et la portée de la suite de ce voyage : *le premier jour du premier mois de la seconde année dans le désert du Sinaï...*

Ph. Robert veut symboliquement nous mettre dans l'ambiance du Sinaï, non pas de cette montagne que les touristes actuels vont visiter en foules, mais ce Sinaï où l'Éternel a parlé au milieu d'un déchainement d'orages, provoquant les angoisses les plus terribles pour cet Israël qui se tient loin de la montagne que Moïse devra gravir. En bas à droite, l'artiste précise son illustration. *Au Sinaï*. Ce n'est donc pas la fin du monde, mais le signe évident que la marche des Israélites ne sera pas de tout repos.

La lettrine, d'une part, et les deux côtés verticaux de l'illustration présentent des serpents *brulants* (en hébreu : *saraph*), non seulement *venimeux*, mais en relation avec d'autres êtres célestes qui portent le nom

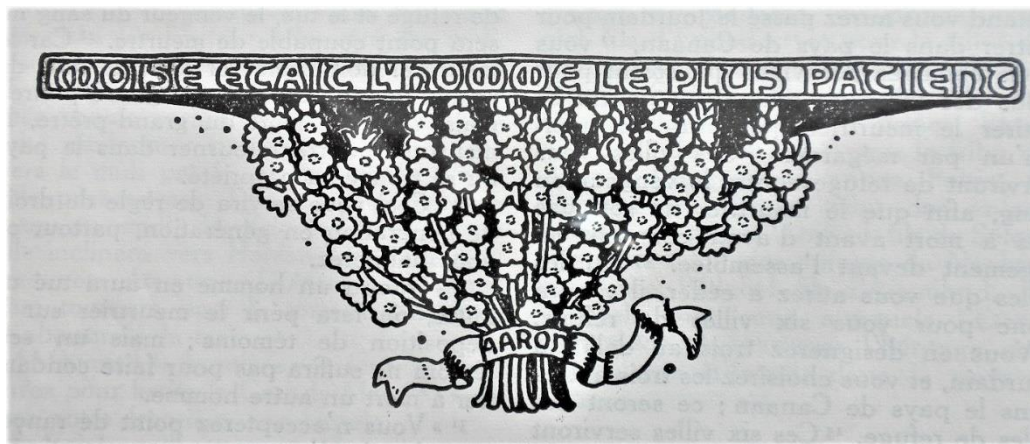
Seraphim (Es 6) (litt. *les brûlants*) (הַנְּהָשִׁים הַשֵּׂרָפִים). La marche au désert est longue ; Israël, une fois de plus, critique Moïse et regrette l’Égypte ; la réponse de l’Éternel ne se fait pas attendre, il envoie ces serpents *brûlants* qui les font périr en grand nombre. Une fois de plus, ils crient et implorent pitié auprès de Moïse. La miséricorde de l’Éternel prend une forme très singulière. Il ordonne à Moïse de fabriquer un serpent de métal de le placer sur une perche. C’est le signe du pardon et du salut. Tous les Israélites qui ont été mordus, mais qui tourneront leurs regards vers le serpent sur sa perche, sont guéris, sauvés (Nb 21 :5-9).

Ce récit extraordinaire a pris un sens théologique de première importance dans le NT. L’évangile selon Jean a inspiré Ph. Robert qui a recopié dans son illustration le verset de Jean 3 :14-16, passage de l’Écriture que l’on peut considérer comme le centre, le résumé de tout l’Évangile, dont le livre des Nombres, dans le chapitre 21 :5-9, est le signe prophétique on ne peut plus déroutant. Ce passage de Nb 21 peut paraître mythique ou magique, provenant d’une vieille tradition tribale du désert où les serpents venimeux sont nombreux. Mais repris et transfiguré par le NT, il exprime la conversion à Jésus-Christ : Tourner son regard avec confiance et espérance, vers la croix et vers Celui qui y est pendu. Le Christ crucifié est celui qui donne la vie pour autant que l’on mette sa confiance en lui, comme les Israélites mordus se tournaient vers le serpent... et pouvaient vivre, guéris et sauvés.

N.B.

1. Ce livre a aussi un côté féministe qu’on ne médite jamais ! Les filles n’ont pas droit à l’héritage de leur père, seuls les garçons ont ce privilège. Or, Tsélophéad mourut sans fils, mais laissant des filles. Celles-ci interviennent auprès de Moïse pour que l’héritage de leur père puisse rester dans la famille et que le nom de leur père ne disparaisse pas d’Israël au profit d’un frère du père défunt. *Donne-nous une part de l’héritage*. Après avoir consulté l’Éternel, il est décrété qu’au décès d’un père sans fils, mais laissant des filles, celles-ci recevront une part d’héritage. Le patriarcat intégral est brisé et les filles de Tsélophéad reçoivent une propriété dans le clan du défunt (Nb 27 :1-11).

2. Notre liturgie a trouvé un texte de premier ordre dans ce livre ; c'est la bénédiction : *Que l'Eternel te bénisse et te garde ; que l'Eternel fasse resplendir sa face sur toi et t'accorde sa grâce ; que l'Eternel tourne sa face vers toi et te donne la paix* (Nb 6 : 24-26). Lorsqu'on arrive à la fin du culte, on ne dit pas : *Au-revoir, à la prochaine, portez-vous bien*. Tous ceux qui viennent de vivre le culte, avec ses prières, ses lectures bibliques, ses cantiques, l'enseignement et les exhortations de la prédication, vont ressortir avec, non un souhait, mais une promesse : Vous ne vous éloignez pas de l'Eternel en quittant le temple, car il vous accompagne de sa grâce, il vous éclaire de sa lumière et il vous suivra sur tout le chemin de cette semaine ; et dimanche prochain, il vous attend et vous renouvellera la bonne nouvelle de sa présence à vos côtés. C'est pourquoi la liturgie conclut par ces mots : *Allez en paix*. Les fidèles repartent enrichis de la grâce de Dieu et vont vivre une semaine bénie sous son regard. Jésus dira la même chose à ses disciples avec d'autres mots : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Mt 28 :20).



Moïse était l'homme le plus patient
Le bouquet tient grâce au ruban porté par
Aaron

La référence concernant la qualité exceptionnelle de douceur et de patience de Moïse se trouve dans Nombres 12 :3. Dans ce cul-de-lampe, l'artiste rend hommage à celui qui, avec son frère Aaron, a

conduit Israël, peuple indiscipliné et revendicateur, jusqu'aux portes de la Terre promise.



*L'Eternel ton Dieu t'a porté durant toute la route
Si tu rencontres un nid d'oiseau du ciel...*



L'illustration de ce livre du Deutéronome montre à quel point Ph. Robert est sensible à la sauvegarde de la création⁶. Alors que le Deutéronome est un résumé de toute la Loi dans les discours de Moïse, l'artiste va transfigurer la sécheresse d'un texte juridique en un merveilleux tableau auquel personne ne s'attend. La Loi et ses articles rébarbatifs cèdent la

place à un panorama champêtre avec une famille de huppés ! Un grand nid, au centre, fait de petites branches minutieusement tressées, signe du travail important du couple ; avec des petits toujours affamés qui viennent de naître ; les parents, de part et d'autre, apportent la becquée de vers de terre, que leurs longs becs sont allés fouiller en sous-sol ; derrière eux, deux autres nids remplis d'œufs montrent l'abondance que Dieu offre à ses créatures. Deux autres huppés arrivent d'ailleurs et viennent se poser à l'intérieur du cadre. Les petits oiseaux ont aussi leur part des bienfaits du Créateur. On ne peut s'empêcher de faire une comparaison avec le jardin d'Eden, mais... ce jardin n'est plus qu'un souvenir révolu. Le Deutéronome en a parfaitement conscience et il

⁶ En 1990 à Bâle, l'Assemblée des Eglises protestantes européennes a exprimé ses conclusions en déclarant la nécessité *de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création*. Cette dernière expression était alors en avance sur son temps.

est réaliste ; c'est pourquoi, il y a une Loi destinée à l'être humain qui se croit supérieur et maître de tout. La Loi précise jusqu'où les fils d'Adam peuvent se servir et où s'arrête leur domination. Il est question d'œufs, de nids, d'oiseau qui couve dans son nid, situé dans un arbre ou sur le bord du chemin, enfin n'importe où... Eh bien : *Si tu trouves un nid d'oiseau avec des petits ou des œufs que couve la mère, tu ne prendras pas la mère avec les petits. Tu laisseras aller la mère et tu pourras prendre pour toi les petits, afin que tu sois heureux et que tes jours soient prolongés.* Ainsi ordonne la Loi post-édénique pour la conservation de l'espèce et la sauvegarde de la Création (Dt 22 :6-7).

La lettrine est suggestive et met en garde celui qui se croit tout permis. Ce grand V est comme une barrière interdisant l'accès au nid.

Qui eût cru que la Bible se soucie des petits oiseaux et de leur protection au cœur même de sa législation ?

Le NT parle aussi des petits oiseaux et de leurs nids, mais dans une tout autre perspective : Si Dieu s'en occupe, à combien plus forte raison va-t-il d'occuper de vous ! Et j'ajoute : Combien plus avez-vous de valeur auprès de Dieu ! (Lc 12 :24 ; Mt 6 :26 ; 13 :32).

Moïse est en fin de vie. Il a eu pendant 40 ans (chiffre traditionnel représentant une génération (Jos 5 :6) la charge d'intervenir d'abord auprès du Pharaon où il a été maintes fois éconduit ; il a fallu ensuite préparer un départ lié à une nouvelle fête, *la Pâque* ; convaincre les Hébreux à entrer dans cette planification ; prendre la tête de 600'000 personnes (Ex 12 :37) (même si ce chiffre est largement exagéré, il doit montrer par ce nombre l'importance du peuple que Dieu veut libérer, en ajoutant 2 ou 3 zéro) ; oser traverser la Mer Rouge et parcourir pendant longtemps le désert avec ses dangers ; tout cela avec un peuple toujours revendicateur et jamais content. C'est pourquoi, dit-il lui-même : *Je n'en peux plus, je ne peux plus porter la charge de ce peuple* (Nb 11 :14 ; Dt 1 :9, 12). L'Éternel avait répondu à la demande de Moïse par la bouche de Jéthro son beau-père (Ex 18), en lui donnant un groupe d'Anciens (Nb 1 :16), puis en lui adjoignant Josué (Nb 11 :28). Au moment du bilan, l'Éternel rappelle qu'en fait, c'est lui qui a porté par amour ce peuple récalcitrant. *Je vous ai portés comme sur des ailes d'aigles* (Ex 19 :4 ; cela est redit en langage poétique dans le cantique de Moïse :

Dt 32 :11). L'aigle, c'est la puissance ; c'est aussi la protection ; on croyait que l'aigle portait ses petits sur ses ailes. *Dieu t'a porté comme un homme porte son fils* (Dt 1 :31) ; Dieu : un père qui porte avec fierté ses enfants dans ses bras dans tous les passages difficiles, dans ce désert hostile. Cette simple phrase écrite par Ph. Robert à la fin de ce livre souligne la patience et la fidélité de l'Éternel à l'égard d'Israël au désert, ce qui est aussi valable pour nous dans toutes les circonstances de l'existence. Il ne s'agit donc pas d'historiciser ce livre, mais de l'actualiser ; c'est la raison pour laquelle il a été écrit, comme, du reste, tous les autres récits bibliques ; aujourd'hui encore Dieu t'accompagne *tout au long de la route*.

N.B.

1. Dans l'illustration, l'un des textes (barre supérieure) s'inscrit dans un résumé de tout ce que le Seigneur l'Éternel a fait pour son peuple durant 40 ans de pérégrination et d'éducation religieuse (Dt 1 :31), résumé qui invite à la reconnaissance et à l'adoration.

Le second texte se trouve dans une petite série de règlements éthiques sur le comportement à l'égard d'autrui : prendre soin de l'*âne égaré* ou blessé appartenant à un voisin, vérifier que la *balustrade sur le toit* de la maison qu'on construit soit suffisante et efficace. C'est dans ce contexte que s'inscrit la protection des petits oiseaux qui tient à cœur à Ph. Robert (Dt 22 :6-7). C'est très original.

2. Comme pour les autres livres du Pentateuque, la traduction grecque de la Septante a supprimé le titre hébreu qui sont les premiers mots du livre : *Paroles* ou *Discours* (דְּבָרִים) (le livre contient les discours de Moïse avant sa mort), et l'a remplacé par *Deutéronome* terme grec qui signifie *Deuxième loi*, ou *seconde loi* avec peut-être un côté minimaliste : *loi secondaire*. On retrouve ce *deutéro-* pour désigner les livres deutérocanoniques donc *secondaires* et finalement non reconnus dans l'AT.

3. Si la seconde partie du Sommaire de la Loi se trouve dans le livre des Nombres, la première partie se trouve dans ce livre-ci (Dt 6 :5) : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force* (ou *de toute ta pensée*) ; il est précédé d'un ordre vraiment impératif : *Ecoute Israël !* et d'une affirmation solennelle : *L'Éternel notre Dieu est le seul Éternel*. Dans le langage des religions, c'est ce qu'on

appelle le monothéisme. Mais ce terme est inadéquat en ce qui concerne la Bible. Le *monothéisme* est un terme appartenant à la science des religions, comme aussi le mot *christianisme*, dont on peut voir la définition dans le dictionnaire ; il ne s'agit pas non plus de *monolâtrie*, chaque peuple a son dieu ; c'est pourquoi Naaman désire prendre un peu de terre d'Israël pour en faire une enclave et pourvoir adorer l'Eternel en Syrie (2 R 5 :17 ss), son pays dont le dieu est Rimmon. Ces mots utilisés en science des religions n'engagent à rien ; c'est très objectif. Mais ici, comme dans une quantité de textes où cela est redit, c'est tout autre chose ; c'est une confession de foi ; il y a une relation spirituelle exprimée (*notre Dieu*) un engagement de la part de celui qui prononce ces simples mots ; on est dans un contexte existentiel et non pas théorique. De plus, il y a une exclusivité qui est exprimée : il est le seul, l'unique. Cette affirmation est donc également un rejet de toutes les autres divinités et religions que les nations ont inventées et adorent. Cette affirmation n'est pas de l'orgueil de la part des Israélites, ils viennent de vivre une expérience spirituelle depuis 40 ans ; cette traversée du désert devait normalement être mortelle pour eux tous : morts noyés dans la mer, morts de faim, de soif, morts par les serpents venimeux, attaques d'ennemis bien mieux armés qu'eux, et tous les autres dangers qui leur ont été épargnés. Mais *la colonne de feu et la nuée*, signes de la présence de l'Eternel, les a conduits jusque dans une *terre*, inconnue, mais *promise*. Promesse réalisée à la suite de bien d'autres. Ils ont passé de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie, du doute et de l'incrédulité au pardon reçu. Et par-dessus tous ces signes extérieurs expérimentés, il y a eu la révélation de l'Eternel qui a parlé par Moïse, qui s'est manifesté par sa patience, sa miséricorde et son pardon. Qui est ce Dieu-là ? Quelqu'un qui reste caché, au point même que son nom est imprononçable ; quelqu'un qui *était, qui est, qui vient* aujourd'hui jusqu'à nous *et qui sera...* éternellement. Olivétan a réfléchi et a essayé de dire l'imprononçable sans le définir en proposant le terme *Eternel* que personne ne peut s'attribuer.

4. Ces versets se retrouvent évidemment dans notre liturgie du culte protestant. Ils expriment notre foi et celle de l'Eglise universelle. Le commandement d'amour se trouve dans les deux parties du Sommaire. C'est ce que le docteur de la Loi, donc pharisien, en quête de la vie éternelle et en conversation avec Jésus, dit à Jésus, qui le renvoie à ce que dit la Loi (Lc 10 : 25 ss). Il y a par conséquent un

accord parfait entre ce pharisien et Jésus ; cependant, ce docteur de la Loi veut des précisions sur qui est le prochain ; la réponse de Jésus est la parabole du "bon Samaritain" ; *lequel te semble avoir été le prochain de cet homme tombé entre les mains des brigands ?*

5. Quant à l'ordre d'*écouter*, il est fondamental et indispensable, si on espère *entendre* ce que dit l'Éternel. *Écouter* ne veut pas dire *lire*. Il ne suffit pas d'épeler un texte, notamment la Bible, pour *écouter* ce que l'Éternel veut nous dire (et non pas nous écrire). Le croyant est invité à écouter une Parole vivante. Cette écoute est liée à l'intervention du saint Esprit qui est la lumière nécessaire pour *écouter* et *entendre*, *comprendre* ce que l'Éternel veut nous dire. Les mots sont une chose, indispensable, mais la Parole est autre chose que des lettres imprimées, fût-ce la Bible. Notre attention doit dépasser la lecture ; il y faut un esprit de prière pour pouvoir *écouter* la voix de Dieu qui dépasse les mots humains et leurs explications ; il y faut le don de l'Esprit de Dieu qui communique avec notre esprit. *L'Esprit rend témoignage à notre esprit...* (Rm 8 :16).

L'homme ne vit pas de pain seulement



Tu n'auras pas deux sortes de poids

Une balance décorée de deux lions et parfaitement équilibrée par les deux poids parfaitement égaux. La guirlande intérieure est comme

une écharpe fleurie dont les extrémités retombent de part et d'autre de l'ensemble ; une autre guirlande inférieure et une barre supérieure encadrent majestueusement ce cul-de-lampe. Le texte supérieur provient de Dt 8 :3 dans un contexte qui rappelle le don de la manne, signe de la pitié et de la générosité de l'Eternel. Le texte du Deutéronome se poursuit : *mais de toute parole qui sort de la bouche de l'Eternel*. Dans les évangiles, lors de la tentation de Jésus au désert, l'évangile selon Matthieu (4 :4) reprend la fin de la phrase, tandis que selon Luc (4 :4) il n'y a que ce que l'artiste écrit dans la barre supérieure.

L'illustration est en relation avec le texte inférieur provenant de Dt 25 :13 ; cf. Lv 19 :35-36. Michée (6 :11) fulmine aussi sur ce thème.

CONCLUSION

Ces cinq livres formant le Pentateuque ont des auteurs inconnus, vraisemblablement, des groupes, des rédacteurs, reprenant des traditions anciennes à un moment où l'on risquait de les perdre à cause, par exemple, des mouvements de populations lors des guerres, des déportations par les puissances voisines à telle ou telle époque : Philistins, Assyriens, Babyloniens, Egyptiens, Syriens et bien d'autres. De plus le schisme et la formation des royaumes d'Israël et de Juda n'ont pas facilité la conservation d'archives, d'autant plus que les ennemis vainqueurs incendiaient les bâtiments principaux des rois, des princes et des nobles vaincus, à Jérusalem ou à Samarie.

Cependant, du temps de Josias, roi de Juda (VIII^e s.), le second livre des Rois (22 :8 ss ; cf. 2 Ch 34 :14 ss) rapporte qu'à l'occasion des réparations dans le Temple, on découvrit un livre qui fut apporté au roi. Les savants biblistes pensent que ce livre devait être le Deutéronome, à partir duquel le roi fit une réforme profonde dans le Temple, dans Jérusalem et dans le peuple de Juda, où les idoles pullulaient (2 R 23 :2-27). Cette réforme avait été commencée par Ezéchias (2 R 18 :3-4), grand-père de Josias (2 Ch 29). Nos Réformateurs du XVI^e s. s'en sont largement inspirés pour justifier le nettoyage intervenu à Zurich, Bâle, Berne et ailleurs.

Les livres d'Esdras et Néhémie (le rédacteur a mélangé ses informations pour favoriser Esdras qui n'apparaît qu'environ 50 ans après Néhémie) rapportent que le Prêtre-scribe Esdras, revenant de Babylone vers 390, apporte avec lui *le livre de la Loi* (Né 8 :1-8). Il s'agit d'un livre en relation avec le Pentateuque, mais lequel ? Vraisemblablement le Lévitique qui apparaît donc au IV^e s. av. JC.

Toutes ces lois dans le Pentateuque sont rédigées pendant l'Exil à Babylone par des prêtres et des scribes provenant tant du Juda que de Samarie ; cette remarque est intéressante, car dans tous les passages où il question du Temple à bâtir, on ne cite jamais le lieu de sa construction ; Jérusalem ni le Mont Ebal/Samarie ne sont mentionnés ; c'est un compromis entre Judéens et Samaritains, ce qui a permis de pouvoir rédiger la Loi ensemble. On utilisera l'expression *le lieu que l'Éternel votre Dieu choisira* (Dt 12 :5-26 ; 16 : 2-16 ; etc.). Cette rédaction

tient compte des traditions, mais elle servira ensuite à clore l'époque israélite (avant la captivité) et la mise en place du judaïsme, dont Esdras est le porteur. Toutes ces lois sont mises sous l'autorité de Moïse, figure éminente de la tradition.

C'est pourquoi, la Bible des Samaritains ne comporte que le Pentateuque que nous appelons *Pentateuque samaritain*, dont le texte a évolué d'une manière différente du texte juif.

Genèse, Exode et Nombres datent de la même époque avec des provenances diverses, visibles par les mots utilisés, par exemple, Gn 1 est un magnifique poème d'adoration et de louanges pour *Dieu* (c'est le mot utilisé); il est plus récent que Gn 2 ss où Dieu est nommé *l'Eternel Dieu*. Les autres livres du Pentateuque n'utilisent que le mot *Eternel*. Le mot *Seigneur* n'apparaît que très rarement (Ex 34 :23 ; Dt 10 :17).

Le Pentateuque est le premier groupe de livres formant un tout et auquel se réfère le judaïsme naissant. Les autres livres de l'AT auront leur importance, sans jamais devenir équivalents au Pentateuque ; les Samaritains ne les reconnaissent pas, alors que plusieurs prophètes ont prophétisé en Samarie.

Bibliographie

Jules Vincent. **La Bible chez nous**. Lausanne éd. à l'enseigne du clocher (édition de l'Eglise nationale vaudoise) 1949.

Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien. Éd. Cerf 1990

Encyclopédie du protestantisme. éd. Cerf, Paris, et Labor et Fides, Genève, 1995.

D. Barthélemy, H. Meylan, B. Roussel. **Olivétan**. éd. Société biblique suisse 1986.

Rituel des prières en usage en Alsace et en Suisse. Libr. Goldschmid, Bâle, 1945.